

PHOTOGRAPHE A L'EPREUVE

Texte : NICOLE BLOUIN : - : Photos : JACQUES PIGEON



En joue... sur le Général

Attention, il arrive...

La foule impatiente qui attend le long du parcours officiel s'agite, trépigne, applaudit, agite des drapeaux.

Et toi, photographe à qui on a ordonné de "couvrir" l'événement avec un calme presque solennel, tu prends l'une de tes caméras, fait la mise au point, calcule la distance, ayant pris soin de vérifier le degré de luminosité sur le posemètre puis... Mais non, le sujet est trop éloigné, alors il faut sortir du sac la lentille...

Est-ce bien une lentille ça?...

On m'avait pourtant dit...

Toujours à côté de toi on se bouscule.

— Moi, madame, je fais mon travail. Je ne m'amuse pas...

Alors, pourriez-vous me faire un peu de place?

— Toujours les mêmes ces photographes, ils prennent tout l'espace.

Aie, vous m'écrasez les pieds... Vous ne pourriez

pas faire un petit peu attention...

Qu'est-ce au juste que ce brouhaha? La direction t'a pourtant bien précisé qu'il fallait de l'exclusif. Car toi, tu n'es pas un photographe à la manqué.

Allons, il faut se presser, faire une trouée à travers cette marée humaine.

Enfin, tous tes efforts n'auront pas été vains. Le voilà... ce général qui fait déplacer une armée de photographes, de journalistes et

d'officiels. Mais il n'est pas seul, accompagné de tous ces officiers, ministres, belles dames...

Et, il ne faut rien laisser de côté...

DANS LE MIL

Voilà c'en est fait. Et de un, et de deux, tu n'arrêtes plus, la machine est démontée. Il ne faut rien épargner. Poignées de mains officielles, même un peu humaines avec les anonymes parmi la foule, saluts au public enthousiaste, toi photographe, tu fixes tout.

En plein dans le mil.

A la guerre, le général ne devait certainement pas être une cible aussi facile. Mais toi, tu ne le manques pas.

Ton oeil exercé saisit la moindre occasion pour faire sortir "le petit oiseau". Et tu te presses. Et on se bouscule. Tes compagnons eux aussi ont cette même mission à remplir, alors...

Tiens comme c'est gentil, le général s'est arrêté pour embrasser la petite fille.

(Suite à la page 2)



Et voilà... nous l'aurons.

Photographe à l'épreuve

(Suite de la première page)

Zut, plus de film. Mais ta prévoyance a pressenti le coup. Une autre caméra, et le tour est joué. On ne fait jamais le malin avec le photographe, n'est-ce pas...

QUEL METIER!

Quel métier disent les uns. Oui mais toi tu penses, si intéressant! Et comme le photographe "en mission" est loin de son congénère avec tout son attirail de studio.

Il est vrai que la marchandise est tout aussi imposante, mais combien améliorée. Il faut en voir les résultats.

Promptitude, oeil vif, souplesse, diligence sont indispensables à cette profession où l'esprit d'initiative, la débrouillardise, et une technique approfondie font du photographe un personnage humain si apprécié du plus humble au plus grand.

Adieu la routine, le photographe est à l'épreuve.

On est amateur ou on ne l'est pas. Mais il faut s'entendre sur l'emploi du terme, qui se dit dans le bon sens du mot soit: "Toute personne qui aime particulièrement son travail".

DE GAULLE A QUEBEC

Cette journée du 20 avril 1960 marquant la visite du

Général de Gaulle à Québec, a commencé pour les photographes très tôt le matin.

Il fallait être rendu à l'aéroport de l'Ancienne-Lorette, une heure avant l'arrivée de l'avion qui transportait le général et sa suite.

L'attente, la patience sont deux mots que connaissent bien les photographes. Souvent il faut user de ruse et de perspicacité avec des gens qui ne comprennent pas toujours l'importance d'une mission à remplir.

Cette fois-ci, les allées et venues étaient simplifiées, grâce à la liberté d'expression accordée.

Un bataillon passé en revue, quelques gestes de la main, un mot de bienvenue, et voilà deux autobus remplis de reporters et de photographes qui prennent le général en chasse.

Que ce soit à l'Université Laval, au monument de la Croix du Sacrifice, à l'hôtel de ville, qui sait les efforts maintes fois répétés qu'a dû fournir chacun pour fixer sur la pellicule l'Homme d'Etat français.

Du haut d'une fenêtre, sur un balcon, une chaise, les "flashes" et déclics des caméras ont apporté un tir ininterrompu.

Tous ces reporters appartenaient à des agences de presse étrangère, locale et nationale. De partout on est venu suivre De Gaulle, dans sa tournée de bonne entente.

Une journée harassante qui devait fournir autant d'imprévus que de charme. Car le photographe aime son métier malgré tout, et ne l'échangerait pas pour tout autre.

Il bougonne bien un peu sur le travail qui n'est pas toujours de tout repos, mais allez donc lui demander de devenir un bon fonctionnaire.

Aimant le changement de celui qui met dans son travail une pointe d'originalité jointe à la perfection du métier, demeure distinctif de la masse des bureaucrates. Qui peut l'en blâmer! ...

On peut se demander quels sont les avantages immédiats que peut retirer le photographe professionnel, au cours de son travail exécuté lors d'une manifestation de grande envergure.

Même s'il n'a pas été toujours des mieux payés, aujourd'hui le photographe ne s'identifie plus avec la conception désuète du "Globe trotter en haillons".

Après être sorti victorieux des multiples difficultés qui ont entouré sa journée de travail, la satisfaction tangible manifestée par le grand patron et la répercussion que peuvent avoir les écrits visuels, le photographe reçoit une réponse justifiée.

Le "terrible quotidien" est alors dépassé, lors d'une visite comme celle faite par le Général de Gaulle à Québec, où se surpasser devient une épreuve de plus à tirer.



La mise en scène n'avait pas prévu.



On parlera longtemps de cette armée

Un peintre automatiste montréalais à Paris

Par Paquerette VILLENEUVE,
correspondante
de la Presse Canadienne.

PARIS. — En 1952, Jean Le-fébure faisait sa première apparition à Paris. Ce jeune peintre qui avait repris le nom de ses ancêtres, Le Fébure, avait quitté tous ses amis automatistes de Montréal pour venir satisfaire la curiosité qu'il éprouvait à l'égard de la France.

Né en 1930 à Ahuntsic, Le Fébure étudia au Mont Saint-Louis jusqu'en troisième sciences après quoi, sous l'impulsion que lui avaient donnée les cours du frère Jérôme, il se mit à hésiter entre deux métiers artistiques : l'architecture et la peinture. Cette hésitation se manifesta dans son choix : il alla passer deux ans à l'École d'architecture de Montréal tout en suivant les cours de dessin au fusin à l'École des Beaux-Arts. Après avoir abandonné tout enseignement officiel, il travailla comme dessina-

teur chez l'architecte Victor Depocas et, par d'anciens amis tels que Robert Blair, il entra en contact avec Borduas. Il commença alors à faire une peinture autodidacte que Borduas collabora à orienter. Il participa à l'exposition des Rebelles et à quelques autres manifestations. En arrivant en France, il passa six mois à parcourir les expositions. Pour assimiler toute cette peinture nouvelle, il sentit alors le besoin d'aller se reposer quelque part.

"Je trouvais Paris physiquement beau mais en même temps, j'étais agressif, je n'avais pas l'habitude de l'étranger. J'eus l'idée de partir pour l'Espagne, croyant, par la suite, repasser à Paris avant de retourner au Canada".

"L'Espagne fut une aventure apaisante. Je vivais dans un village de pêcheurs sur la côte andalouse. J'habitais une maison construite sur la grève, au bout

de la seule rue du village qui s'appelait la rue des Chiens.

"Par un peintre que je rencontrai en ce pays, j'ai pu connaître les gitans. Ce peintre, Manuel, était gitan par sa mère et parlait la langue des gitans. Les gitans m'ont invité partout. Ils ont une générosité de rois. J'ai assisté à leurs cérémonies : mariages, baptêmes dont la tradition est souvent différente des nôtres", dit-il.

Exposition à Madrid

"Mon séjour à La Cariguella me permit de me consacrer entièrement à la peinture. Armé d'un nombre suffisant de tableaux, je pris le train pour Madrid où on m'avait organisé une exposition, patronnée par Camilo José Cela, membre de la Société Royale espagnole. C'était la première exposition d'art abstrait qui avait lieu à Madrid. Un jour, les élèves des Beaux-Arts de cette ville vinrent en groupe. Avec trois mots d'espagnol, je m'embarquai dans une discus-

sion qui dura trois heures. Les critiques avaient d'ailleurs bien réagi".

Cela écrivait : "Il nous fait honneur de présenter ce peintre en qui nous voyons une preuve éclatante et personnelle de ce que l'automatisme représente aujourd'hui".

Après avoir passé deux mois à Madrid, Le Fébure rentra en France, incertain de la marche à suivre. Il rencontra le peintre Henri Goetz qui l'invita sur la Côte d'Azur où Picasso et Pignon lui firent bon accueil.

"Picasso est un type très simple, aussi aimable que le premier des copains. Il s'intéresse aux jeunes, à ce qu'ils pensent, à leurs luttes.

"Quand il s'en va, ce n'est pas par snobisme, c'est parce que les gens qui l'entourent manquent de simplicité".

A son retour à Paris, Le Fébure rencontra, au cours d'une

réunion d'amis, une jeune Française originaire du Périgord. La rencontre se termina par un mariage. La jeune femme, diplômée de l'École de Librairie de Paris, travaillait dans les librairies-galleries d'art. Après le mariage, le couple acheta une librairie spécialisée dans les langues étrangères. Le travail permettait au peintre de consacrer un certain nombre d'heures par jour à son art. La librairie servait à assurer le pain quotidien dans une atmosphère plaisante. Lorsque la famille s'agrandit, l'entreprise de librairie coupa les loisirs de Le Fébure qui dut chercher une autre solution.

La librairie fut vendue, il y a six mois : le petit atelier de la rue Monsieur-le-Prince fut échangé contre un grand logis, rue de l'École de Médecine, toujours au cœur du Quartier Latin et le hasard permit de tout remettre en action : les finances et la peinture.

• Suite à la page 21



Comment organiser un tournoi

(Suite)

Lorsque nous avons de dix à quinze joueurs tout au plus à faire jouer en tournoi, et suffisamment de temps à disposer, on fait jouer tous les joueurs contre chacun des participants. Dans le cas contraire, grand nombre d'inscriptions et seulement une fin de semaine pour tenir le tournoi, il est nécessaire d'avoir recours à un genre de tournoi éliminatoire, le Système Suisse. Dans ce tournoi, qui est limité à six rondes lorsqu'on dispose de trois jours seulement, on fait jouer entre eux les joueurs qui ont à peu près le même nombre de points accumulés au cours des rondes précédentes, de sorte que les plus forts participants se séparent graduellement des plus faibles.

L'idéal serait que le gagnant d'un pareil tournoi ait rencontré les six joueurs (si le tournoi est de six rondes) qui se classent dans l'ordre après lui. Alors on pourrait dire que le gagnant du tournoi est véritablement le meilleur joueur du groupe. Or, c'est rarement le cas. Lorsqu'on veut organiser un tournoi sérieux pour un titre important, on n'emploie pas ce système.

Afin d'éviter cet inconvénient le plus possible, on sépare par groupes les participants si l'on connaît un peu leurs forces, déjà à la première ronde, et on fait le tirage au sort à l'intérieur de ces groupes pour la première ronde. De cette façon, on est sûr que le gagnant du tournoi n'aura pas eu la chance de rencontrer un joueur qui se classe parmi les derniers, tandis que le deuxième dans le classement final n'aurait rencontré que de forts joueurs.

Dans le système suisse, on fait donc le tirage au sort pour une ronde donnée, entre les joueurs qui ont accumulé le même nombre de points dans les rondes précédentes; on fait alterner les couleurs le plus possible et on ne fait jamais jouer plus d'une fois deux joueurs ensemble.

Une fiche remise à chaque joueur et sur laquelle on inscrit tous les détails des rencontres (adversaire, couleur, résultat) à chaque ronde. Ce système de fiches est essentiel dans le cas d'un tournoi-éclair, à dix secondes du mouvement, si l'on veut éviter les pertes de temps.

× × ×

PARTIE No 24

La partie d'aujourd'hui est demeurée fameuse. Elle fut gagnée par Paul Morphy contre deux amateurs, pendant une représentation à l'opéra de Paris, en octobre 1858. Il y a donc plus de cent ans qu'elle fait le tour

du monde. On voit comment le champion du monde tire parti de quelques petites fautes de développement de ses adversaires.

Blancs: Paul Morphy

Noirs: Duc de Brunswick et Comte Izouard

Ouverture: Défense Philidor.

1	é4	é5
2	Cf3	d6
3	d4	Fg4
4	dxé5	Fxf3
5	Dxf3	dxé5
6	Fç4	Cf6
7	Db3	Dé7 (a)
8	Cç3	c6 (b)
9	Fg5	b5
10	Cxb5	exb5
11	Fxb5†	Cbd7
12	0-0-0	Td8
13	Txd7	Txd7
14	Tdl	Dé6
15	Fxd7†	Cxd7
16	Db8†	Cxb8
17	Td8†	

Commentaires:

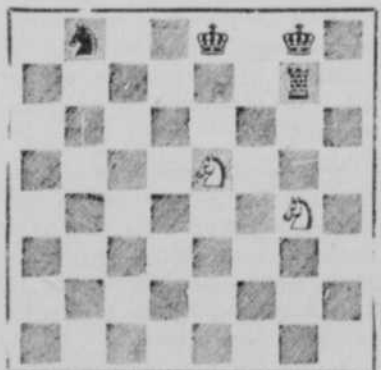
(a) La Dame ne peut prendre le Pion b7, à cause de Db4†, mais le développement du Fou - f8 est empêché.

(b) Empêche le développement du Cavalier à sa place normale. Maintenant, la perte des noirs est quasi forcée, tôt ou tard. N'importe quel joueur peut gagner cette partie avec les blancs, mais il y a la manière.

× × ×

Concours de solution

Comme problème à résoudre, nous offrons à nos lecteurs la très jolie composition d'Alfred de Musset. Nous ferons tirer au sort parmi les bonnes réponses qui nous parviendront d'ici le 19 juin, un volume très en vogue, LES ECHECS, de Renaud et Kahn.



Les Blancs font mat en 3 coups

Afin de permettre aux débutants de concourir à chances égales avec les plus expérimentés, nous dirons que le premier mouvement des Blancs est un coup de Tour. La Tour est donnée, et le mat s'ensuit forcément en deux coups au plus. Faites parvenir votre solution au chroniqueur, d'ici samedi prochain.

Petits faits dans un petit monde

En mangeant du poulet, vous prenez de préférence la cuisse. Mais attention, il y a cuisse et cuisse. Prenez toujours la cuisse gauche qui est la meilleure. — Pourquoi? Les "savants" américains vous le disent. D'après eux, la poule dort toujours appuyée sur la cuisse droite qui est ainsi plus musclée, tandis que la gauche reste plus tendre. A bon entendeur, salut.

—o—

L'usage de l'opium par les militaires chinois est désormais puni de mort, annonce-t-on à Pékin. Le gouvernement chinois aura ainsi plus d'opium pour exporter et pour intoxiquer l'étranger.

—o—

Une fois l'an, à lieu à Burlington, aux Etats-Unis, le concours mondial des plus belles histoires inventées, organisé par le "Club des menteurs" de la ville. Ce club prétend qu'en Amérique des clubs identiques groupent en tout près de cent mille membres.

—o—

Jusqu'à présent tout aviateur en difficulté qui abandonnait son avion et sautait en parachute au-dessus de l'Etat de New-York récoltait une forte amende, même si l'intéressé sauvait ainsi sa vie. Cette loi surannée sera désormais supprimée. A partir de maintenant, l'aviateur en difficulté ne sera plus accueilli sur terre par la police motorisée et le carnet de contravention.

—o—

Dans un petit village français, la gendarmerie reçut il y a quelques jours une lettre anonyme accusant le maire d'un forfait qu'il ne pouvait avoir commis. La gendarmerie fit passer un examen écrit aux deux cents habitants sachant écrire, mais ne découvrit pas le coupable qui se révéla finalement être quelqu'un que l'on tenait généralement pour un illettré.

(ULTRAMARE)

Des catacombes en Allemagne

L'abbaye de Marienburg, dans les environs de Nuremberg, en Allemagne occidentale, possède les seules catacombes accessibles au public dans ce pays. Il s'agit de profondes galeries creusées dans les rochers où furent ensevelis les morts il y a cinq siècles environ.

CORRESPONDANCE

S'il vous plaît adresser toute correspondance concernant les chroniques d'échecs et d'astronomie à M. Paul-H. Nadeau, 229, Ouest, rue St-Cyrille, Québec C.



Astronomie 60

D'après les savants britanniques, le prochain maximum d'activité solaire se produira en 1968, dix ans seulement après le maximum de 1958, avec lequel on avait fait coïncider l'Année géophysique. D'habitude, les maximums se succèdent à onze ans d'intervalle, mais on a de bonnes raisons de croire que la règle ne sera pas suivie cette fois. Quelle sera l'importance du prochain maximum? Beaucoup moindre, nous dit-on, que celle de 1958, le plus grand maximum, (avec l'indice de 200), qui ait été enregistré depuis que l'activité solaire est suivie de près. Le maximum de 1968 devrait être comparable à celui de 1947 (indice 160) ou à celui de 1939 (indice 110).

Dans sa marche vers le Soleil, le satellite américain Pioneer V a subi les effets de l'éruption solaire du 30 mars, à peu près en même temps que nos instruments à la surface de la Terre et dans l'atmosphère. C'est la preuve que les particules électrisées du Soleil actif agissent aussi bien dans l'espace vide que dans le champ magnétique terrestre.

C'est depuis quinze ans à peine qu'on mesure les radiations solaires hors de l'atmosphère terrestre. Rien de surprenant, alors, si les savants nous offrent encore des théories contradictoires sur la façon dont le Soleil en activité affecte la Terre. On peut prévoir, cependant, que la science fera des progrès extraordinaires dans ce domaine; considéré comme le problème numéro 1 de l'astronomie.

Des observations faites aux Etats-Unis ont permis de préciser l'emplacement de cinq sources d'émission d'ondes radio sur la Planète Jupiter. Ces radiations ne sont pas dues à l'explosion de bombes à hydrogène, mais chaque centre d'activité dégage en une seconde autant d'énergie que dix de telles bombes réunies.

Des spécialistes attachés à la société nationale de géographie des Etats-Unis ont rapporté à une récente réunion de l'Académie des sciences qu'il n'y a pas de vie possible sur la planète Mars, à cause de la présence de gaz nocifs, par exemple, les divers oxydes d'azote. Les calottes polaires seraient des dépôts de tétraoxydes d'azote en cristaux. Cette théorie audacieuse est basée sur la grande absorption des couleurs verte, bleue et violette, dans la lumière solaire qui a passé à travers l'atmosphère martienne.

La course de l'espace a-t-elle été gagnée par les Etats-Unis ou par la Russie? Pour la quantité, les Etats-Unis sont en avant par vingt-deux réussites contre six pour la Russie. Actuellement (30 avril 1960), onze satellites américains sont encore en circulation, tandis que la Russie n'en a que deux. Encore pour la quantité, la cargaison totale des satellites russes n'est que la moi-

tié de celle des satellites américains réunis. Sous le rapport de la qualité, les Américains admettent qu'ils ont été dépassés, ce que tout le monde savait, d'ailleurs.

Des psychologues d'un institut américain croient expliquer pourquoi certaines personnes voient des soucoupes volantes. Ce seraient des images résiduelles, comme celles qui restent sur la rétine après qu'on a regardé un objet brillant, le soleil, par exemple, ou le magnésium d'une ampoule photographique.

L'observatoire national des Etats-Unis pour la radioastronomie, à Green Bank (Virginie), est à l'écoute six heures par jour pour les signaux en provenance de deux étoiles proches de notre Soleil, Tau de la Baleine et Epsilon d'Eridan. S'il existe des systèmes planétaires autour de ces soleils et des êtres intelligents sur leurs planètes, on le saura sûrement de cette façon, à moins d'une grande malchance.

On voit en page 26 de Our Sun, du Dr Donald-H. Menzel, une photo propre à rendre furieux certain de nos savants québécois; on y voit un amateur photographié avec l'instrument modeste qui lui sert pour enregistrer les images du Soleil. Dans le texte, l'éminent spécialiste américain rend hommage à ces observateurs bénévoles qui travaillent sous les auspices de l'Association Américaine des Mesureurs d'Etoiles Variables. Ici, dans la province de Québec, les amateurs pourtant pas si nombreux sont ridiculisés par nos hommes de science.

Parapluies loués aux voyageurs

La gare de Kassel mettra dorénavant à la disposition des voyageurs des parapluies à titre de location. A l'arrivée du train, les voyageurs pourront emprunter un parapluie pour une durée de 24 heures contre paiement d'une consigne de 5 marks qui leur sera rendue après usage. Pour toute nouvelle tranche de 24 heures, l'usager devra payer un droit de location de 1 mark.

Un campus sur les Plaines!



Le Centre des Loisirs des Sts-Martyrs

Une idée géniale de Bob Chevalier

(Par L.-A. Frenette)

Telle est l'opinion de Bob Chevalier en réponse aux besoins de recréer la jeunesse et lui fournir un centre propice durant toutes les saisons. Les Plaines d'Abraham sont présentement le seul endroit idéal et disponible non seulement pour répondre aux exigences d'un vaste terrain de jeux pour les enfants et la jeunesse de la Haute-Ville mais aussi pour les athlètes de tout le district dans des compétitions interparcs ou autres.

Le champ, libre et désert la majeure partie de l'année, est triste à voir quand l'on sait que les rues regorgent d'enfants qui s'échangent des coups et des balles de jeux et que la jeunesse croupit aux coins des rues. Suivant Bob Chevalier, gérant du Centre des Loisirs Sts-Martyrs, il serait bon à tous points de vue de centraliser les sports pour la compétition et conserver une jeunesse dans l'athlétisme sur une grande échelle. La Basse-Ville est assez bien partagée avec son grand parc Victoria, une belle étendue au parc Bardy, une grande cour aux Loisirs St-Joseph, des parcs Iberville, Dollard et autres. A la Haute-Ville, tout est restreint. Si vous jouez au parc St-Mathieu, vous pouvez débouler dans le cap. L'Esplanade est un terrain de stationnement. Le parc des Braves est plutôt réservé aux arbres, aux fleurs et aux tout-petits. Le parc St-Sacrement est également sur le bord de la falaise et celui de Sts-Martyrs est également restreint, ne pouvant fournir pratiquement que des tennis.



BOB CHEVALIER

Par contre, le grand emplacement au centre des Plaines est inutilisé à pleine capacité. "C'est une vraie honte de voir la jeunesse languir alors que les Canadiens sont bien vivants et toujours actifs", de nous dire Bob Chevalier.

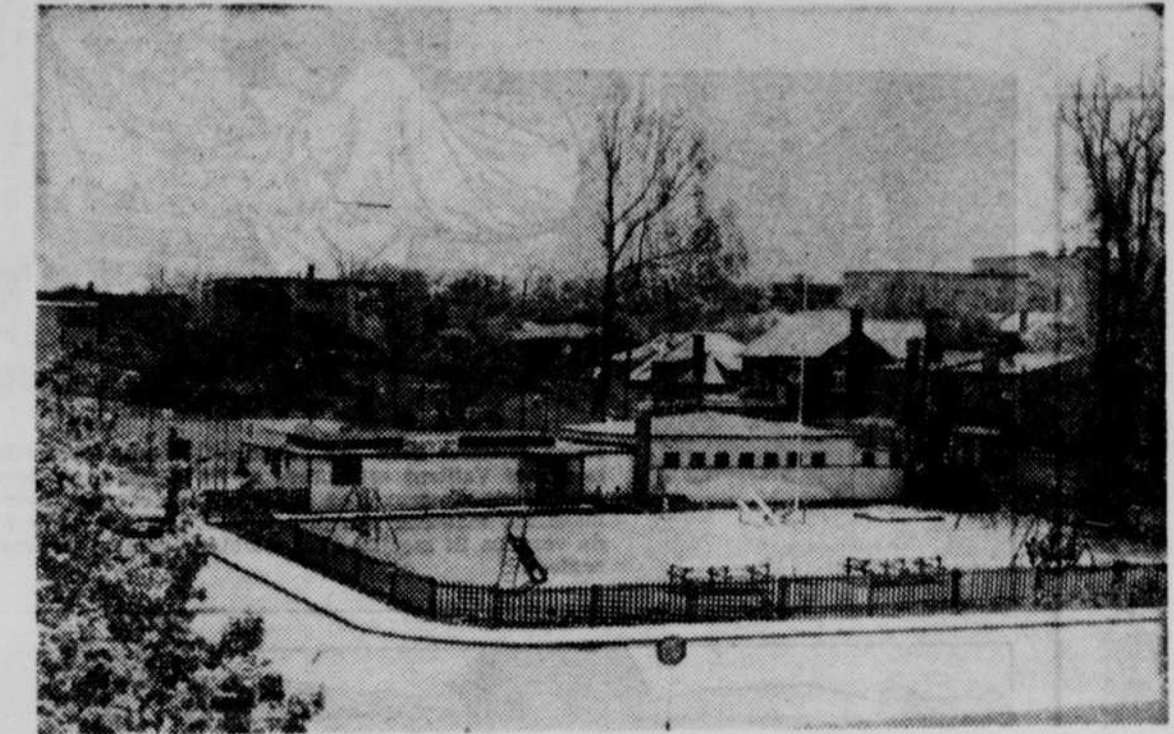
Il faut fournir de l'action à la jeunesse et l'athlétisme en général peut entretenir douze mois par année les jeunes Québécois.

"Je n'en reviens pas comment l'on délaisse la jeunesse de notre ville, de continuer Bob qui l'y connaît dans le maniement des jeunes." Quand j'ai pris la direction du Centre des Loisirs, de continuer Chevalier, les jeunes que j'ai amenés au Centre ont été forcement la cause de la fermeture d'un restaurant qu'ils fréquentaient sans aucun but que celui de passer le temps à se tourner les pouces. Les Plaines peuvent être converties en un grand parc de jeux sans en changer l'aspect général. De la terrasse Grey, il y a possibilité de placer un losange de baseball. Il y a d'ailleurs, déjà un protecteur pour les balles et les gars de la Marine y jouent. La balle

molle pourrait avoir sa place entre Bourlamaque et les Erables tandis qu'au milieu du grand centre, du côté du chemin St-Louis, un emplacement pour le soccer pourrait occuper l'espace nécessaire et un peu plus loin, le football aurait encore sa place où il se pratique à l'automne vers Bougainville.

Un constable attiré pourrait céduer ou détailler les heures disponibles et permettre à tout groupement d'utiliser les terrains pourvu qu'un moniteur responsable soit en charge des athlètes. Que l'on présente des jeux de compétition scolaire ou paroissiale sur les Plaines et il n'y aura très peu de travail aux constables car il ne sera plus nécessaire de patrouiller les rues. En centralisant les sports, tous les jeunes pourront rivaliser à un endroit sûr de rencontrer de bons athlètes qui s'amélioreront par la compétition.

En ce qui concerne le sport du tennis, Bob Chevalier voit que l'ancien terrain de jeu du Garnison, en face du Winter Club, est un autre endroit idéal pour la construction de tennis. Il ne serait aucunement nécessaire de



Bien entretenu, le Centre des Loisirs des Sts-Martyrs offre à ses membres, six courts de tennis dont un pour les enfants, un chalet toujours fraîchement peinturé et attrayant puis une section pour les tout jeunes enfants que l'on voit à l'avant-plan.

défaire les talus. La fraîcheur du fleuve serait suffisante pour enthousiasmer les joueurs et les spectateurs.

Ce que déplore Chevalier c'est le manque de terrain. Les autorités prouveraient qu'elles sont vraiment intéressées aux jeunes en leur fournissant les moyens de se divertir, de se développer par les sports. On entend rarement parler de bourses accordées à des étudiants en éducation physique. C'est le petit nombre. La jeunesse se perd et est perdue pour les centres des loisirs au cours du printemps et de l'automne, mais il y a lieu de la conserver si les autorités contrebalancent la mauvaise température par des moyens appropriés, le sport de la saison d'automne et l'entraînement, le printemps, en vue de la saison d'été. Québec est une grande ville. Elle possède une équipe dans la Ligue Américaine de hockey. En mai 1961, un tournoi mondial aux Cinq-Quilles, disputé à Québec, reportera encore notre ville sur la carte des sports. Des matches de la coupe Davis auront lieu dans la vieille cité de Champlain. Les Plaines d'Abraham peuvent servir à développer beaucoup plus d'athlètes. Il y a déjà une piste qui, améliorée, pourrait servir à la course, au cyclisme sans nuire à personne. Un plan d'ensemble de différents sports sur les Plaines peut facilement être constitué. Il ne s'agit pas de construire des restaurants ou des abris. L'athlète partirait de chez lui en costume. Les parents voyant leurs fils avec un vêtement de sport, sauraient bien que leurs rejetons ne vont pas courir les rues avec cet accoutrement mais à un endroit de sport. Après les évé-

nements sportifs, les joueurs n'auraient qu'à retourner à leurs quartiers.

Un aspect du sport qui n'a jamais été compris par Bob Chevalier, c'est d'empêcher ou de priver un jeune de faire du sport parce qu'il n'a pas d'argent et Bob met en pratique ce qu'il prêche, car il nous a montré comment il accomode ses abonnés au tennis des Sts-Martyrs.

Le Centre des Loisirs des Sts-Martyrs compte six tennis et pour satisfaire tous ceux qui s'y adonneraient, il en faudrait dix, de nous dire Chevalier. Il y a dix ans que ce centre existe. En 1940, il était connu sous le nom de club Belvédère dirigé par Fernand Houle et Lucien Gauthier. Il y eut des périodes d'inactivités puis en avril 1958, la fabrique reçut le terrain. En faveur d'un centre, M. l'abbé Jacques Gervais, curé des Sts-Martyrs, appuya fortement un mouvement général pour l'amusement des enfants de la paroisse et le centre créé avec un seul employé, Bob Chevalier, comme gérant. Dès le printemps de 1958, Chevalier aplanit le terrain vague formant le coin Père Marquette et Calixte Lavallée où aujourd'hui, les tout jeunes enfants de 4, 5 et 6 ans peuvent s'amuser à des jeux aucunement dangereux. Les parents font aussi leur part en y amenant leurs enfants.

Durant une longue période de l'année, les parcs d'amusement sont fermés. C'est à partir de mai que les terrains devraient être ouverts et non seulement pour deux mois par année, fin de juin, juillet et août. Depuis qu'il est en charge, Chevalier ne manque

jamais chaque année d'ouvrir le centre entre les 27 et 29 avril. Il est le premier moniteur de tous les parcs de la ville à inviter la jeunesse à se réunir. C'est en mai surtout, alors que les enfants ont ôté les vêtements d'hiver que les rues sont encombrées et que les accidents mortels sont les plus nombreux que l'enfant doit aller au terrain de jeux. Il évite les nombreux dangers de la rue tant au point de vue physique que moral.

En plus des sections de tennis et des enfants, une innovation sera reprise en septembre. En effet, le bricolage a été en vogue le samedi matin, de mai à juin, au Chalet du Centre où 75 fillettes se sont bien amusées sous la direction des guides aînées.

En hiver, le patinage populaire et le hockey alternent à la patinoire de 195 pi. par 80 pi., qui recouvre les tennis. En 1958, une équipe de hockey junior spéciale groupa les meilleurs joueurs mais en 1959, il y avait du hockey juvénile, midget, intermédiaire en plus de l'équipe Montcalm junior. Cet été, Chevalier a commencé de la même façon au baseball avec une équipe junior. Il se propose d'organiser une ligue Pony, en 1961. Le Centre a aussi sa ligue de goudet de saison qui compte quatre équipes.

Le Centre compte 150 sportifs seniors, garçons et filles et 125 juniors. La seule carte payante de membre est pour la section de tennis. Au patinage, il y a aussi l'abonnement mais plusieurs périodes gratuites durant les fêtes et les samedis. Bravo Bob.

Le PRINCE VAILLANT



Notre histoire: Bien que l'aube soit depuis longtemps levé, le prince Vaillant est encore au lit. Après avoir dormi des jours dans le creux d'un arbre ou une caverne, avec seulement son manteau pourpre pour le protéger de la pluie et du vent, ce lit moelleux lui semble le comble du luxe et du confort.



Alors il se rend à l'écurie où git son ennemi d'hier. L'épée chantante a accompli son oeuvre. Ap Dunfel peut revenir à la santé, mais il ne pourra jamais plus manier l'épée.



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
D'ART
HAROLD - R. FOSTER



Le son de la trompette signale l'approche de quelqu'un. Dame Lowry et ses deux jolies filles reviennent avec un champion pour défendre leurs droits. Et la figure du champion lui semble familière.



"Avance, Ap Dunfel, chevalier mécréant. Et en arme parce que c'est moi Sire Gavain qui défend les droits de Dame Lowry et ses deux jolies filles". Jamais on n'a vu aussi magnifique spectacle.



Gavain brandit lance et bouclier, tandis que s'ouvrent les portes. Mais rien de dangereux n'en sort sauf une voix plaignarde: "Comment vous arrangez-vous pour toujours arriver à l'heure des repas?"



"Il n'y aura plus à rien manger si vous êtes ici", grogne Gavain outré qu'il ne puisse pas montrer sa bravoure devant les dames. "Où est Ap Dunfel?"



"Lui, répond Vaillant, il a été légèrement impoli envers moi à mon arrivée hier et j'ai dû le punir. Vous le trouverez dans l'écurie".
La semaine prochaine: Entrez, bouffons

Place au papa le 19 juin

L'irremplaçable concours du Père

A l'éveil de la sensibilité :

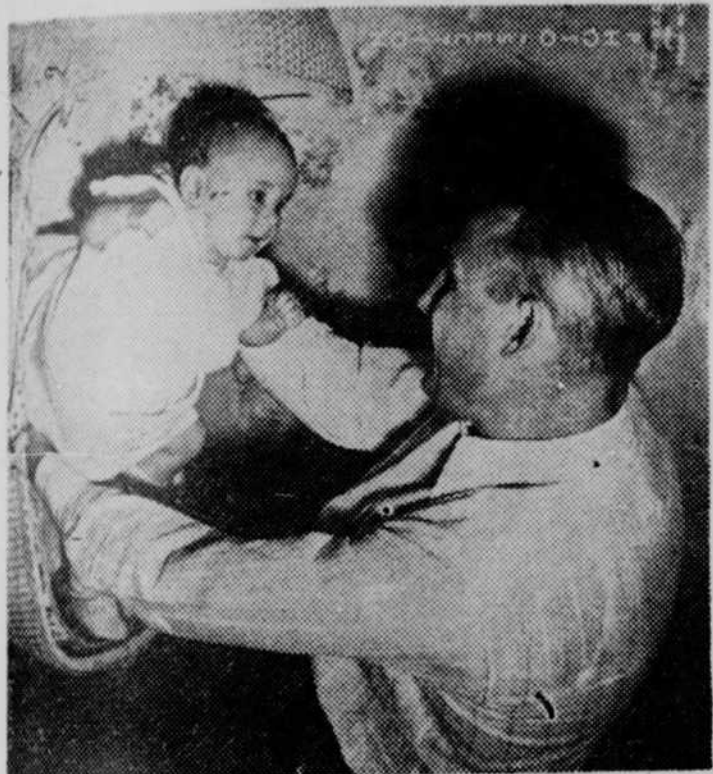
Alors qu'il ouvre les yeux à la vie, l'enfant doit pouvoir rencontrer le regard protecteur de son père. C'est une prise de contact nécessaire avec l'auteur de son existence humaine, après celle du Baptême où il a puisé sa vie divine. La PATERNITE, c'est aussi un sacerdoce.

les initiatives. Quels précieux encouragements que ceux qui viennent de lui. Ils peuvent avoir des répercussions sur la vie entière.

Dans la formation de la conscience :

Dieu a mis autour du front paternel une auréole, l'image de sa majesté, que l'enfant vé-

Affection dès le berceau



Dès son plus jeune âge, l'enfant a besoin déjà de se sentir aimé et compris par son père. L'enfant qui aura manqué d'amour et d'affection en souffrira toute sa vie. Naturellement, il sera porté vers les êtres qui le chériront. Qui alors mieux que le père remplira cette fonction vitale dans l'éducation ?

Dans la culture physique :

D'abord. Car ce petit être soyeux est le fruit qu'il a produit sous le soleil d'amour. L'âme en est comme le parfum; mais il faut pour cela que le corps soit sain, qu'il se développe en air pur et que chacun de ses membres s'épanouisse dans la joie. C'est le rôle du père de voir à ce que la grâce se greffe sur une nature en santé.

Dans le développement de l'intelligence :

Aussi c'est avant tout par son âme que l'enfant doit être cher à son père; son âme douée d'intelligence et de volonté libre. Et s'il est le pourvoyeur du corps, combien doit-il l'être davantage de l'âme. Celui qui a donné la vie humaine est le premier désigné pour la faire épanouir en beauté: c'est toute l'oeuvre de l'éducation.

Dans l'orientation des aptitudes :

Le père est la lumière du foyer, comme la mère en est la flamme. C'est à lui que revient le rôle de diriger, de seconder les efforts, de susciter

nera de plus en plus avec l'âge, pour peu qu'elle ait été portée dignement. Le vrai père de famille a donc tout le prestige désirable pour sauvegarder les droits de la conscience et stimuler à la vertu.

(La Revue "Oratoire" du Mont-Royal),

A l'occasion de la fête des Pères, le 19 juin, la L.O.C. désire leur rendre hommage et vous propose la lecture des articles de cette page.

L'amour paternel

ce qu'il doit être :

a) fort et affectueux, exigeant avec fermeté mais bonté la soumission exacte des enfants, surveillant leurs camarades et suivant leurs études;

b) dévoué à l'intérieur du foyer et au dehors pour assurer aux siens la vie matérielle et l'avenir

c) prévoyant sur les difficultés matérielles et morales qui pourraient nuire à ses enfants

d) souple, s'adaptant à la personnalité de chacun, transformant les manifestations de son autorité au fur et à mesure que les enfants grandissent;

e) inspirant confiance, et compréhensif des aspirations, désirs, enthousiasmes et tristesses de ses grands enfants surtout;

f) soucieux discrètement de leur âme, facilitant les occasions d'être formés à une vie chrétienne personnelle, veillant à les instruire à temps des mystères de la vie.

(Extrait de "Questions de vie familiale").

M. l'abbé

A.-M. Lemoine



Le Père

Il est bon de souligner le rôle important du père de famille puisque c'est le point de départ de toute soumission, de l'obéissance et de la discipline.

obéissance au chef, à l'autorité comme devoir sacré. On remarque aussi cette révolte contre l'ainé, le représentant du père.

Le père représente l'autorité. Il est bon de remarquer que l'enfant restera toute sa vie enclin à supporter la direction et la domination suivant l'habitude de le faire, étant jeune, devant son père.

Un autre visage faux du père, est le paternalisme. Les sujets sont attachés par des liens affectifs, par la sympathie, la reconnaissante dépendance et les remords devant une autorité si bienfaisante. Paternalisme, tueur de personnalité à épanouir.

Le père apparaît à l'enfant comme le héros, le dieu, par sa force, son savoir, sa puissance. Tout pouvoir a son origine dans l'autorité paternelle, qui est aussi la puissance régénératrice du lien social.

Comme on le constate, l'affaiblissement de l'autorité paternelle est en marche. La sécurité est recherchée dans l'ordre social et l'organisation sociale. C'est la désagrégation de la famille.

L'autorité paternelle doit être créatrice et éveiller l'unicité et irremplaçable personnalité de chacun. Le père, par sa fonction, doit donner non seulement des réflexes, mais des convictions, non seulement de bonnes habitudes, mais un esprit.

Affaiblir l'autorité paternelle, c'est affaiblir le pouvoir du patron, du prêtre, et du chef. Il appartient à la famille de replacer l'autorité du père à sa place vraie, et au père de prendre conscience de son rôle prépondérant.

L'obéissance lucide est exigée de plus en plus aujourd'hui par les enfants. C'est moins une soumission fonctionnelle qu'une soumission personnelle. L'on passe de l'estime et du respect des fonctions à l'estime et au respect des valeurs capables de soutenir l'intérêt et mériter confiance. L'obéissance devient proportionnée à la valeur personnelle du père. Il est une observation moderne: on tente de détruire l'empire paternel, source de toute

Si à l'enfance, le père apporte l'appui de ses lumières et la force de son autorité, c'est surtout lorsque les enfants sont grands que le père joue un rôle primordial. Il conduit ses grands enfants à leur autonomie et à leur personnalité propre alors que la mère perd le pouvoir de les commander et de les diriger.

(Extrait de "Historique de la famille" de M. l'abbé Léonce Bouchard, Conseil Central des Oeuvres).



Un papa à toute épreuve !

Votre empire

Un homme, et non un Dieu !

Peut-être vous en êtes-vous déjà rendu compte, jeune madame ? Car un jeune mari descend tôt ou tard de son piédestal pour se révéler ce qu'il est en réalité, un homme pourvu de faiblesses qu'il faudra bien équilibrer avec les vôtres, car il va sans dire que vous en avez aussi, même si nous parlerons des siennes aujourd'hui, histoire de nous rendre sympathique ! Et, que ses faiblesses ne vous tourmentent pas trop ! Cherchez plutôt à vous y adapter, à accepter avec indulgence les journaux étendus par terre, le pyjama oublié sous l'évier de la salle de bain, les cravates dénouées sur la commode et les souliers qui jouent à cache-cache. Ces petites traïneries, que vous rangerez avec le sourire, mais c'est la moindre des choses !

Et savez-vous seulement que vous surprenez le cher homme, chaque fois que vous lui demandez de l'argent ? Il n'avait certes aucune idée de ce qu'il en coûterait pour vivre chez lui, qu'il s'agisse d'une livre de beurre ou de quelques verges de rideau ! Votre installation lui cause donc des battements de cœur que tempéreront en définitive une répartition saine et immédiate du budget, lequel budget devrait vous permettre d'administrer librement, sans avoir toujours à quémander des miettes. Et il ne serait que normal que votre mari soit prêt à donner sa chemise pour bien manger quite à lésiner ensuite sur autre chose. D'où l'importance d'améliorer votre comportement de cordon bleu, de varier les mets et leur présentation, de les offrir à l'heure et cuits à point !

Il se peut qu'il aime, plus que vous encore, la discussion ! Alors, laissez-lui la chance de dire ce qu'il pense d'un film, d'un tableau, de la politique et de votre dernier chapeau et cédez-lui de temps en temps le dernier mot.

Mieux vaudrait ne jamais entamer de dispute ! Mais, si humainement vous en aviez une, videz la question jusqu'au bout une fois pour toute, et ne revenez jamais sur le sujet. Gare à la bouderie, vexante pour un parti comme pour l'autre, et sans calculer, soyez généreusement celle qui oublie au point de sourire la première : les femmes le font si joliment !

Et ne lui ménagez pas vos compliments : contrairement au fiancé, le mari oublie souvent d'en faire et s'attend néanmoins à en recevoir ! Et vous émerveillerez positivement votre conjoint si vous reconnaissez comment parfois (vous aussi !) quelques erreurs.

Vous êtes avant tout son épouse, mais il cherche en vous une camarade, une conseillère, une amie, et si vous êtes tout cela pour lui il s'efforcera d'être pour vous d'une gentillesse qui l'épatera lui-même !

Et, si la mère de cet homme vous comble de conseils, eu égard au bonheur de son fils, tendez une oreille respectueuse sinon reconnaissante : c'est la femme qui vous donna votre mari et, quoi que vous en pensiez, elle le connaît mieux que vous et vous sera très utile en autant que vous l'amènerez à vous aimer aussi, ce qui est déjà chose faite si seulement vous sâtes (!) lui quêter gentiment la recette du plat préféré de son fils, votre cher époux !

Françoise ROY



Vive la mariée !

Oui, pour un jour, le grand jour où vous vous agenouillerez devant l'autel, toute vêtue de blanc, et si heureuse, vous vous devez, chère fiancée, d'être rayonnante de beauté, d'apparaître comme la plus jolie et la plus radieuse de toutes les mariées.

Cela ne signifie pas qu'après ce jour, vous deviez abandonner tout effort d'être belle ; au contraire, il faudra, à partir de ce moment, apporter un soin particulier à votre beauté, afin de vous rapprocher le plus possible de celle qu'admirait votre époux au premier jour.

Vous savez mieux que quiconque, ce qui vous sied le mieux. Voilà pourquoi nous nous contenterons d'attirer votre attention sur les lignes générales, quitte à vous de bien vous examiner, de bien observer et de bien juger.

La santé

Vous vérifierez d'abord votre régime alimentaire, afin de débiter de santé lorsqu'arrivera le grand jour. Vous pratiquerez graduellement, régulièrement et

raisonnablement, certains exercices qui perfectionneront vos formes, tout en assouplissant vos muscles. Vous éviterez de faire vos achats et tous genres de préparatifs tous à la fois, car vous vous fatigueriez outre mesure et deviendriez trop nerveuse.

La robe

Vous ne revêtirez qu'une robe qui s'ajuste à perfection, qui ne colle pas, qui ne pend pas qui ne bourre pas. Si cela est possible, faites vous-même ou faites faire votre toilette qui sera simple, et soulignée d'un détail personnel.

La couleur

Vous choisirez le ton de blanc ou la teinte de la couleur qui vous avantage le mieux, c'est-à-dire celle qui s'harmonise avec votre teint, vos cheveux, vos yeux.

La maquillage

Il sera naturel, sobre, discret, appliqué délicatement sur une peau douce, nette et brillante.

Les cheveux

Ils seront nets, légers, brillants, brossés régulièrement, so-

lèdement placés, et coiffés de la façon habituelle.

Les accessoires

Souliers assortis, bas fins, collier délicat, coiffure et voile, bouquet, (missel), mouchoir de fantaisie dans un petit sac à main, (montre), (boucles d'oreilles).

Le repos

Tous vos préparatifs seront terminés deux jours avant le jour du mariage, sauf pour la valise, où vous mettrez la dernière main la veille au matin. Le déballage des cadeaux qui sera pour vous un passe-temps, et la préparation de votre toilette qui retiendra toute votre attention la journée qui précède le grand jour. Les derniers soins à donner à votre corps, à votre visage, à votre chevelure, à vos mains, devront se terminer tôt le soir, après quoi un bain court et tiède et une nuit de sommeil aussi fructueuse que possible, vous permettront de vous éveiller, demain matin, très belle, calme et reposée, prête à affronter tous les regards, même les plus sévères.

Mesdames

Que faire ?

Cadeaux

Les cadeaux de nocés seront exposés. Dans nos familles, on laisse à chaque cadeau la carte qui l'accompagnait, mais chez nos compatriotes de langue anglaise, on enlève toutes les cartes; cette anonymité a du bon, puisqu'elle ménage les susceptibilités des gens. A chacun de décider ce qui s'adapte le mieux aux circonstances.

La mariée reçoit tous les cadeaux de nocés, même ceux qui sont offerts par les parents et les amis intimes du marié; par contre, c'est elle qui écrit toutes les lettres de remerciements.

Remerciements

On ne saurait trop condamner l'habitude qu'ont certaines personnes de ne remercier que plusieurs mois après le mariage, et par une simple carte de visite portant "avec remerciements". C'est une façon trop cavalière d'accuser réception d'un cadeau. Il faut écrire promptement un joli billet, qui ait l'air d'exprimer une vraie reconnaissance. C'est une corvée, si l'on veut, mais les gens bien nés ne peuvent s'en dispenser.

Invitations

Pour un mariage dans l'intimité où il n'est pas question de faire-part, les invitations des proches parents et des quelques amis se font par téléphone ou de vive-voix, à l'occasion d'une rencontre, quelques semaines et même un mois à l'avance. Pour un grand mariage, il faut des faire-part gravés, envoyés trois semaines ou un mois à l'avance. Les enveloppes seront en double et adressées toutes les deux. Dans bien des cas on suit l'ancienne mode: les deux familles font part du mariage. Mais l'habitude de nos jours est que la famille de la mariée se charge de tout.

Il faut toujours répondre promptement à une invitation pour un mariage, même si la carte ne porte pas R.S.V.P. La réponse sera à la troisième personne comme l'invitation.

Retour du voyage de nocés

Après le voyage de nocés, la jeune épouse a fort à faire pour son installation, et personne ne lui en voudra si elle ne fait pas de visites pendant quelque temps. Une fois installée, la jeune femme recevra à sa demeure, ses parents et beaux-parents, ses beaux-frères et belles-sœurs et une petite réception le soir ou à l'heure du thé ou de la façon qu'elle le désire. Elle recevra peu de temps après, à l'heure du thé, ses amis, les demoiselles d'honneur à son mariage et celles qui lui ont fait des cadeaux. Cette réception sera très simple et des plus amicales.

Le langage de l'amour

"Ton amour sans exigence me diminue; ton exigence sans amour me révolte; ton exigence sans patience me décourage; ton amour exigeant me grandit".

Dimanche, 12 Juin 1960

Départ



● Toute une série de costumes légers, tel cette création Grant Avenue, en acétate et soie, se proposent à la mariée des beaux jours.

Bouquet d'épousée

Les fleurs qui n'attendent qu'un peu de soleil pour s'épanouir jouent un rôle très important dans un joli mariage.

Habituellement le marié doit voir à donner des fleurs à la mariée, aux demoiselles d'honneur ainsi qu'à la mère de la mariée. Si ses occupations le retiennent au loin pendant les jours qui précèdent le mariage, il doit faire télégraphier les fleurs de façon à ce qu'elles arrivent amplement à temps avant la cérémonie. Mais avant de faire cela, il doit consulter sa fiancée ou la mère de celle-ci, quant aux fleurs que toutes deux préfèrent.

Si la mariée endosse la traditionnelle toilette de satin blanc, elle portera un bouquet qui pourra être composé soit de roses, soit de muguet, soit des arum callas, ou encore être formé comme jadis, de toutes sortes de petits fleurs printanières.

Si elle se marie en robe d'après-midi ou en toilette de ville, elle portera un simple bouquet de corsage fixé à l'épaule de son costume ou de sa robe. A part cela, beaucoup de mariés préfèrent substituer à la gerbe le livre d'heures qu'on garnit de signets de rubans et de fleurs.

Enfin, il est dans l'ordre que le marié porte à la boutonnière un oeillet blanc.

Le cérémonial du mariage

"Le mariage est un événement dans la famille" nous dit Evelyn Bolduc, dans son livre sur les questions d'étiquette: tous s'efforcent d'en faire une occasion dont les jeunes époux garderont le plus heureux souvenir". Les membres de la famille participent à leur bonheur, leurs amis également et le manifestent de mille manières. Entre l'annonce des fiançailles et le jour du mariage, il se donne des fêtes pour les jeunes gens et leur cercle mondain tout entier se met de la partie.

Frais qu'assume la mariée

C'est à la famille de la mariée qu'échoient presque tous les frais d'un mariage. Ce sont ses parents qui fournissent les invitations gravées, qui achètent le trousseau et la robe de nocés, et règlent les dépenses du déjeuner ou de la réception nuptiale.

Ceux du marié

Le marié, lui, se charge des frais à l'église, du bouquet qu'il envoie à sa fiancée, et de ceux qu'il offre à la belle-mère et aux demoiselles d'honneur. S'il y a des garçons d'honneur, la mariée leur offrira un petit souvenir, le marié aux demoiselles d'honneur.

Choix du jour

Avant de fixer la date de l'heureux jour, et sur ce point le dernier mot revient à la fiancée, il est bon de se renseigner à l'église, car, il y a des jours où l'on ne peut pas bénir un mariage, soit à cause d'une fête de première classe, soit pour une autre raison.

Arrangements avec le célébrant

Il faut aussi consulter le prêtre qui doit faire la cérémonie, pour s'assurer que le jour lui conviendra, et que ses supérieurs ecclésiastiques lui accorderont la permission demandée. Soit-dit en passant, il est d'usage de faire parvenir au prêtre ses frais de déplacement s'il vient du dehors. Si le mariage est de grande envergure, avec beaucoup d'invités, il vaut mieux consulter aussi les fournisseurs, comme le fleuriste, le pâtissier.

Demoiselles d'honneur

La mariée choisit ses demoiselles d'honneur parmi ses amies les plus intimes, ses parents les plus proches et ceux du marié. Le page et la bouquetière sont d'ordinaire un neveu et une nièce de l'un et l'autre des mariés.

Témoin

Le témoin de chacun des époux est dans le cas ordinaire le père; mais s'il arrive que le père de l'un des mariés est mort, on choisit comme témoin le membre le plus éminent ou le plus vénérable de la famille. Un parrain convient aussi fort bien, ou un vieil ami. Et celui à qui l'on fait cet honneur, car c'en est un, ne peut refuser, à moins de raisons majeures, et même plus que majeures!

Cortège

A mesure que les invités entrent à l'église, ils sont conduits à des bancs réservés, par les garçons d'honneur. Chaque placier demande aux dames si elles sont de la famille ou des amis de la mariée ou du marié, et les place suivant la réponse, mais cela n'est pas de rigueur. Le garçon offre le bras aux dames qui ne sont pas accompagnées pour les conduire à leur banc. Dans un mariage où il n'est pas question de garçons et de filles

d'honneur, les personnes qui assistent au mariage, entrent à l'église et se placent comme bon leur semble, ou encore attendent à l'arrière de l'église que la mariée fasse son entrée.

Le marié arrive toujours le premier à l'église avec son témoin; ils montent ensemble vers l'autel, après avoir déposé leurs chapeaux sur l'un des derniers bancs, afin de n'en pas être embarrassés. Après s'être agenouillés, ils attendront debout l'arrivée de la mariée.

Entrée de la mariée

Quand cette dernière entre dans l'église, un signal est donné à l'organiste qui attaque la marche nuptiale ou tout autre morceau choisi par la mariée ou l'organiste. Les garçons d'honneur s'avancent deux à deux, les demoiselles d'honneur suivent, le père donne le bras à la mariée, le page et la bouquetière suivent, ou précèdent, au goût, et toute cette procession marche lentement jusqu'au pied de l'autel. Les mariés se saluent d'une inclination de la tête, la mariée donne son bouquet à l'une des demoiselles d'honneur ou le dépose par terre, pour avoir les mains libres, et tout le monde s'agenouille.

Après la messe de mariage, les mariés et leurs parents les plus proches vont signer le registre à la sacristie.

Au sortir

Le cortège du retour se forme comme suit: le marié et la mariée se donnent le bras, les

demoiselles d'honneur sont au bras des garçons d'honneur, le père du marié donne le bras à la mère de la mariée, et le père de la mariée à la mère du marié. S'il y a des grands-parents, on ne saurait leur montrer trop de respect ni trop d'égards, et on les mettra au premier rang partout. Si la mère de l'un des jeunes époux est veuve, elle sera accompagnée du témoin. Le reste du cortège viendra ensuite un peu au hasard.

Réception

La ligne de réception comprend d'ordinaire: d'abord, la mère de la mariée, ensuite le père; la mariée elle-même, le marié, sa mère et son père ou son témoin. Tous les invités défilent, font leurs compliments, les messieurs se permettent d'ordinaire d'embrasser la mariée, bien que cela puisse devenir une véritable cruauté; (certains mariés profitent de l'occasion pour embrasser toutes les dames...)

Les demoiselles d'honneur et les placiers se chargent de veiller à ce que tous les invités soient bien reçus, qu'ils aient quelqu'un avec qui causer, s'ils viennent de l'extérieur, en un mot, ils agiront un peu comme délégués des maîtres de la maison.

Inutile de dire que le prêtre qui aura béni la cérémonie sera invité à la réception ou au déjeuner de nocés. C'est souvent à lui qu'on demande de porter la santé de la mariée; on peut aussi inviter un vieil ami de la famille à le faire.

Le lainage sera du voyage



● Pour Madame comme pour Monsieur les chandails de gros tricot s'avèrent idéals tant sur le golf que pour l'automobile et le yachting. Cette illustration pétillante donne la vedette à deux modèles réalisés en Orlon par des manufacturiers canadiens.



Réalisée dans un organza de nylon recouvert de dentelle neige, cette robe de mariée, longueur "valse", est très originale par l'agencement de ses volants posés sur une énorme crinoline.



Une guipure de nylon très ajourée a servi à la confection de cette robe d'une grande élégance, dont la jupe accuse un mouvement de traine.



Saisie par le photographe à son entrée dans l'église, pour le grand jour, la ravissante mariée porte une robe de sheer de nylon entièrement brodée. La jupe est formée de cinq volants superposés à partir de la taille, et l'encolure bateau est réhaussée d'un collier de perle.

E
L
L
E

A

D
I
T

O
U
I

!



Cette sage petite mariée porte une longue robe qui nous rappelle le style Victorien. Taillée dans un taffetas épais et rigide, elle est garnie d'appliqués de guipure, à l'encolure et sur l'arrière de la jupe.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Q.—Ma soeur se marie en fin de juin et je voudrais avoir une coiffure haute pour la circonstance, mais malheureusement, je ne puis trouver de chapeaux qui conviennent avec une telle coiffure. Avez-vous des suggestions?

R.—Avec les coiffures "ruche" et les "pièces montées", on continue de porter les "cages", faites d'une voilette empesée posée sur une fantaisie de fleurs ou de ruban. Faites le tour des magasins de Québec, et vous trouverez certainement de ces chapeaux miniatures qui sont très jolis pour les mariages et les cérémonies. Quant aux coiffures hautes, puis-je me permettre de vous dire qu'elles passent de mode tranquillement. Dernièrement, je suis allée au gala de la coiffure au Comité artistique de Québec, et on disait que les cheveux seraient beaucoup moins bouffants et moins soufflés que l'an dernier. Ils accusent un mouvement plus naturel et plus souple. — Il sera donc plus facile de se repeigner le lendemain d'une mise en plus.

Q.—1. Je me marie à la fin de juin et je voudrais des conseils sur les accessoires qui devront accompagner un costume brun que je me suis acheté pour mon mariage de noces. Aussi, aimez-vous mieux la robe de mariée longue ou sept-huitième? 2. Je veux acheter un jupon à mon futur mari. Dois-je le prendre blanc ou jaune, sa montre est blanche. — 3. Quand on fait un mariage double, doit-il y avoir deux gâteaux de noces? — Mlle LOUISETTE

R.—1. Le costume étant très chaud pour la fin de juin, je vous conseille une blouse très légère; un petit imprimé à fond blanc, par exemple. Achetez-vous des souliers et une bourse brune, des gants blancs, et un chapeau dans des tons de beige, vert très pâle ou blanc. Pour la question de longueur de la robe de mariée, j'ai cru comprendre qu'il s'agit d'un mariage double; si tel est le cas, il serait préférable que les deux mariées aient des robes de la même longueur. Informez-vous auprès de l'autre fiancée, et décidez entre vous. — 2. Si la montre de votre ami est en argent, il serait beaucoup plus joli, en effet, de prendre le jupon de la même couleur. — 3. Vu le coût élevé du gâteau de noces, vous pouvez si vous le voulez, partager les frais du même gâteau; il n'est pas nécessaire d'en avoir deux. Tout dépend évidemment des circonstances et des dépenses que vous pouvez vous permettre.

Q.—1. Quelle différence existe-t-il entre la gymnastique exécutée lentement et vite. Est-ce qu'on pratiquant les mouvements dans un rythme accéléré, on peut gagner plus vite? — 2. Quel est le poids d'une jeune fille de 15 ans, mesurant 5 pieds. Je pèse 110 livres. — 3. Est-ce que la marche aide à conserver la ligne? — ANXIEUSE DE SA-VOIR.

R.—1. On ne doit pas exécuter les mouvements de culture physique trop vite, sans quoi ils pourraient être néfastes. Il faut prendre un tempo moyen et bien surveiller la respiration, de manière à faire travailler tout l'organisme. — 2. Votre poids normal, d'après le tableau que j'ai fait, devrait être de 109 livres. Tu vois, tu n'es pas trop grosse! — 3. Pour sûr que la marche aide à conserver la ligne, et j'encourage à continuer à

faire une longue promenade tous les jours; mais encore faut-il qu'elle soit bien faite. Marche d'un bon pas, sans l'essouffler, et n'aie pas de vêtements qui te serrent trop pour ne pas gêner ta digestion.

Quelqu'un qui veut savoir.
R.—On dit "le 4ème Dimanche de Carême", et non "du carême".

Q.—Pourriez-vous me donner les caractéristiques des prénoms suivants: Solange, Micheline, Roch, Raymond, Claude, Jean, Olivier, André. — 17 PRINTEMPS.

R.— Les Solange plaisent par leur aménité, leur égalité d'humeur, leur simplicité qui n'exclut pas une coquetterie de bon aloi. Les Micheline sont gentilles, affectueuses, débrouillardes, actives et plaisent facilement. Le prénom Roch signifie "dur comme la pierre". Les personnes qui portent ce prénom ont une volonté ferme en même temps qu'un coeur sincère. Les Raymond sont calmes, froids réservés, d'aspect sévère même et pas très attirants malgré leur fidélité et leur loyauté. Les Claude, ennemis du superficiel, n'aiment pas à briller. Très calmes dans l'ensemble, bien que connaissant des accès d'emportement à certains jours, ils savent ce qu'ils veulent et vont à leur but, sans forfanterie, mais sans faiblesse. Les Jean sont ardents, généreux, entreprenants, rien ne les rebute, rien ne les démonte et jamais ils ne restent dans la médiocrité. D'après leur prénom, les Olivier devraient être des gens doux et sereins, messagers de paix et foyers d'indulgence. Ils savent mériter la chance par leur travail, leur persévérance audace qui se rit des difficultés. Enfin, les André sont très intelligents, ils aiment afficher des idées personnelles, originales, imprévues, et comme ils sont opiniâtres, ils risquent de se trouver entraînés dans des voies dangereuses, loin des sentiers battus.

Q.— Puis-je porter un chapeau "sailor" en paille? Je suis dans la quarantaine, et j'ai le visage rond. Je mesure environ 5 pieds. — Jackie.

R.— Je crois que toute personne qui mesure 5 pieds ou moins ne devrait pas porter de chapeaux avec un bord. Optez plutôt pour les toques ou les profils surtout si votre visage est rond.

Q.— Voulez-vous me dire quelle couleur de chapeau, gants et blouse, je devrais porter avec un costume gris? Merci à l'avance. J'ai 32 ans. — Angéline.

R.— Pour le printemps et le début de l'été, rien n'a l'air plus frais qu'une petite blouse imprimée de ton clair sur fond blanc, que vous accompagnerez d'un chapeau soit blanc, soit de la couleur dominante de la blouse, et des souliers noirs. Les gants blancs seront toujours de mise.

Q.—Quels bijoux une blonde doit-elle porter de préférence? — BLONDY.

R.—Pour les blondes, les bijoux devraient être en or ou simili, avec le rouge des rubis, le bleu-violet des saphirs et le bleu éclatant des turquoises. Là encore, c'est une question de tact. Les bijoux doivent être différents selon le type, le genre, le style de chaque personne.

Le coin du cordon bleu

Le lait dans de nouveaux atours

Bien que la plupart de nos recettes soient destinées à Madame Mère, nous avons l'impression que Mademoiselle la jeune fille de la maison doit parfois en faire son profit. De toute façon, c'est à son intention que

froid. Le deuxième est un Givré de Citron qui se fait en incorporant du sorbet au citron à un grand verre de lait glacé. Pour relever encore ce délicieux breuvage on y flotte une autre boule de sorbet.

mêler avec un bâtonnet de cannelle.

Lait à l'arachide et au miel

(6 portions)

¼ tasse de miel



nous avons préparé le communiqué d'aujourd'hui. Voici donc pour votre adolescente, cuisinière en herbe, des breuvages au lait de fantaisie qui sont en même temps simples à exécuter. Elle les servira avec tierté lorsqu'elle recevra son "groupe" de jeunes.

En vedette aujourd'hui, deux breuvages au lait glacé et quatre au lait chaud, qui seront aussi populaires chez les jeunes messieurs que chez les jeunes demoiselles. Le premier s'appelle "Lait d'arachide au miel"; il est fait de miel et de beurre d'arachide incorporés à du lait

Les breuvages au lait chaud sont encore plus faciles à préparer et non moins originaux. A du lait chaud on ajoute du sirop d'érable et voilà un Grog à l'érable; si l'on écrase quelques fondants verts à la menthe dans du lait chaud, on a un grog à la menthe; si l'on fait fondre dans ce lait chaud quelques croquettes de caramel écossais, on obtient un autre breuvage riche et savoureux. Le grog à la mélasse est à peine plus élaboré et sa saveur est très fine. On ajoute de la mélasse et de la muscade à du lait chaud, qu'on agite pour

¼ tasse de beurre d'arachide crémeux
1 pinte (5 tasses) de lait froid

A l'aide du moussoir rotatif battre le miel et le beurre d'arachide jusqu'à ce que bien mêlés. Tout en battant ajouter graduellement 1-2 tasse de lait. Verser le reste du lait; battre et servir.

Givré au citron

(1 verre de 6 onces)

¾ tasse de lait froid
1 c. à table de sorbet au citron
Ajouter le sorbet au lait. Remuer pour faire dissoudre complètement.

Grog à l'érable

(1 verre de 6 onces)

¾ tasse de lait chaud
2 c. à thé de sirop d'érable
Mêler le sirop d'érable au lait chaud. Servir chaud.

Grog à la menthe

(1 verre de 6 onces)

¾ tasse de lait chaud
2 pastilles de fondant vert à la menthe
Incorporer les pastilles de menthe au lait et remuer pour faire dissoudre.

Grog au caramel

(1 verre de 6 onces)

¾ tasse de lait chaud
2 pastilles de caramel écossais
Ajouter les pastilles le caramel au lait et mêler pour dissoudre.

Grog épicé à la mélasse

(1 tasse de 6 onces)

¾ tasse de lait chaud
1 c. à thé de mélasse
quelques grains de muscade
1 bâton de cannelle

Ajouter au lait chaud dans des verres à servir la mélasse et la muscade. Remuer avec le bâton de cannelle jusqu'à ce que bien homogène.

Les visites chez les praticiens de l'art dentaire sont devenues une habitude régulière

Par la Presse Canadienne

Le temps n'est pas si lointain où l'arracheur de dents exécutait sa besogne, sur la place publique, à l'aide de pinces grossières, sans la moindre précaution aseptique et, bien entendu, sans anesthésie. Aujourd'hui, les visites chez les praticiens de l'art dentaire sont devenues une routine annuelle; conjointement avec une saine alimentation et des brossages fréquents, elles permettent de conserver longtemps une mâchoire bien garnie. Et si, par malheur, il arrive qu'on doive se départir d'une ou de plusieurs dents, on le fait d'ordinaire en toute confiance.

La perspective d'une extraction indolore et d'une prothèse confortable et esthétique rassure tout à fait. Aux perfectionnements de la science dentaire vient toutefois se greffer un autre motif de la quiétude du patient. C'est l'atmosphère accueillante, l'ambiance colorée, aujourd'hui de mise dans le cabinet du docteur et les pièces attenantes. La couleur est jugée si importante que les manufacturiers d'équipement dentaire offrent un choix d'au moins sept couleurs, du vert jade au bleu Washington,

en passant par l'ivoire et le corail.

Tout comme, chez soi, on décore le salon en s'inspirant de la couleur d'une oeuvre d'art ou d'un tapis, l'équipement sert de point de départ lorsqu'on dresse le coloris d'un bureau de dentiste. Plusieurs plans peuvent être élaborés. Par exemple, un dentiste qui avait choisi le corail pour sa chaise et les appareils de traitement, a préféré pour son bureau, des plafonds blancs et mats, afin de réfléchir le plus de lumière possible, et les murs bleu crépuscule en fin semi-lustré, facile d'entretien. En plus de convenir à une orientation ouest, ces couleurs s'harmonisent parfaitement et créent une ambiance agréable.

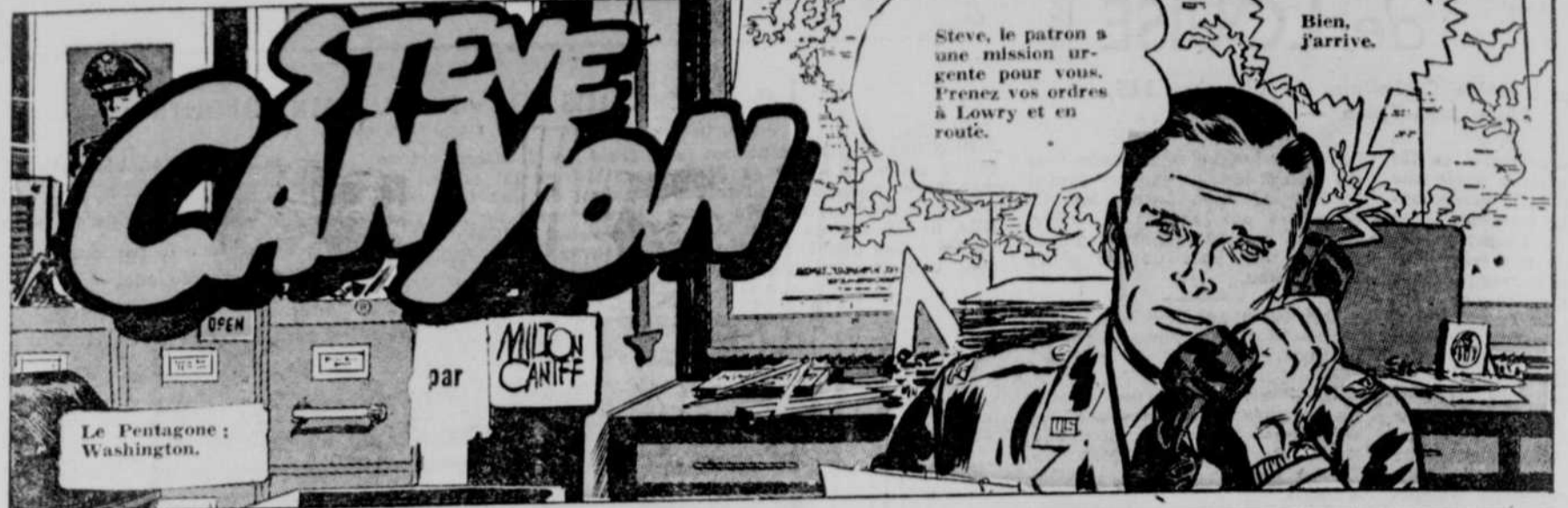
L'équipement vert jade, chez un autre docteur, a motivé son choix du vert elfe pour le cabinet dentaire; dans la salle d'attente, les murs café au lait offrent un arrière plan idéal à des meubles de bois clair et des fauteuils tapissés en jade, blanc et terre cuite. La couleur ne possède évidemment pas la vertu magique d'apaiser un mal de dents. Mais un coloris bien agencé prédispose peut-être à la bonne humeur.

REPRISAGE INVISIBLE

Trous, Mites, brûlures et déchirures. Réparons usure au bas des manches, collets, genoux et revers de pantalons. Artistes du travail à l'aiguille. Ouvrage garanti. Méthode européenne. 20 ans d'expérience. Service postal pour clients de l'extérieur.

PULLMAN VALET SERVICE ENR.
1096, 1ère Avenue, Québec. TEL.:
LA-4-4312

STEVE CANYON



Le Pentagone; Washington.

par MILTON CARIFF

Steve, le patron a une mission urgente pour vous. Prenez vos ordres à Lowry et en route.

Bien, j'arrive.



Je retourne au travail. Happy, me conduiras-tu à l'aéroport? Pas toi, Potect...

Tu pourrais tenter de me rattraper dans un B-52.



Tu vas grandir dans une atmosphère saine et aller au collège pour apprendre quelque chose.

Maintenant embrasse-moi comme un cousin et monte pleurer lâchement un bon coup.



Police? C'est urgent...

Deux hommes dans un sedan noir...



Est-ce le département du feu?

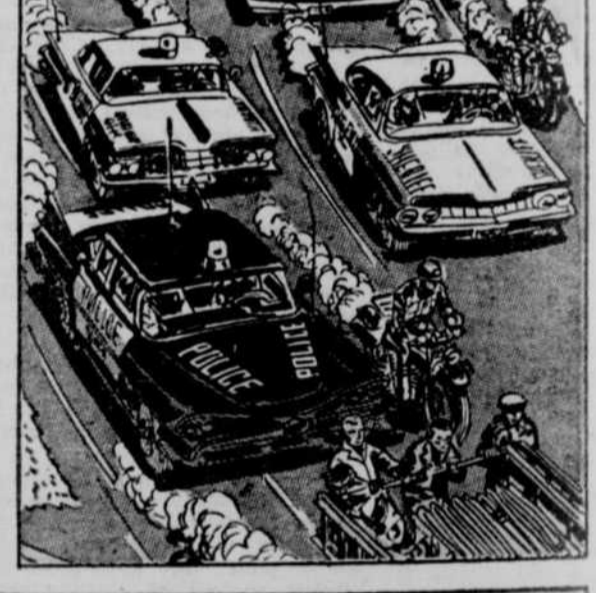
Deux hommes dans un sedan noir complètent de mettre le feu à la forêt. Ils sont partis...

Oui, m'ame.



Shérif, l'un d'eux est en uniforme de colonel de l'aviation...

L'autre se fait passer pour M. H. Easter un respectable propriétaire de mines.

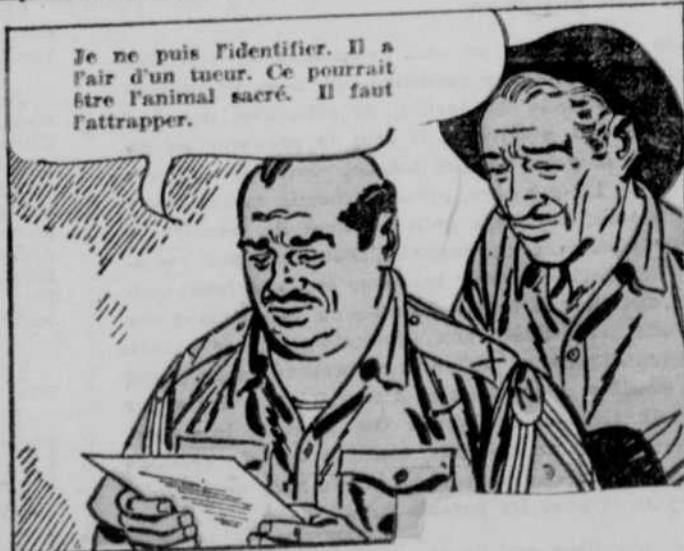


Col. Canyon, la radio a transmis votre message d'urgence de votre voiture. Comment a-t-on bloqué la route ici?

Une femme dangereuse tente de fuir les montagnes. Je l'ai soupçonnée à cause de son allure innocente.

Copyright, 1960, Field Enterprises, Inc. 6-5

JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



DIRECTEUR :
Louis-Philippe
AUDET, D.P.
B. P. 1672, Place
d'Armes, Montréal.



Chronique des Jeunes Naturalistes

(No 1283)

Billet de la semaine

La cité des animaux

La Cité des Animaux vous attend! Oui, avec le retour définitif de la belle saison, le Jardin Zoologique vous attend. Depuis si longtemps que vous n'y êtes allés peut-être? Il vous réserve des joies nouvelles, des surprises dont il est coutumier à chaque Printemps... Et vos enfants pour qui ce sera grande fête: ne manquez pas de les y conduire, dès le prochain congé, pour la meilleure leçon d'Histoire naturelle qu'ils pourront recevoir, face à la Nature, vivante et animée...

Il faut bien en convenir ici, l'éducation familiale et fort souvent aussi, l'éducation scolaire, ne nous ont pas préparés à bien regarder, à bien voir et à bien connaître tous ces êtres qui font partie de notre patrimoine national et même des richesses de l'humanité. Est-ce que l'éducation que nous avons reçue ne nous a pas installés, bien souvent, dans un monde irréel qui n'a que fort peu de ressemblances avec celui qui, de fait, sert de cadre à nos activités?

L'éducation doit nous FORMER en nous INFORMANT d'un certain nombre de faits et de lois qui doivent éveiller chez nous, chez nos enfants surtout, cet esprit de curiosité par lequel nous nous demanderons chaque fois que l'occasion s'en présentera: "Qu'est-ce que cela veut dire?" L'enfance et la jeunesse restent encore l'âge par excellence des POURQUOI et des COMMENT; le rôle des éducateurs, parents ou maîtres, c'est de répondre de façon intelligente à ces questions.

Placer l'enfant devant la Nature, l'habituer à bien observer, lui faire découvrir un à un, selon son âge et selon son développement intellectuel, tous ces mystères qui nous entourent dans le monde végétal comme dans le monde animal, c'est résoudre du même coup un grand problème pédagogique, c'est orienter définitivement l'école vers le rôle qui est le sien, à savoir l'éveil des intelligences, l'entraînement à l'esprit d'observation, à l'habitude de réfléchir et de penser. Tout cela, on en conviendra, est profondément humanisant et contribuera à faire de nos enfants des hommes bien équilibrés, à qui la Nature aura transmis son message de sérénité et de beauté.

Revenons maintenant au Jardin Zoologique; cette institution doit être avant tout une école de zoologie. Si l'on y garde des animaux nombreux et de différentes espèces, ce n'est pas surtout pour les travaux de recherches, si importants soient-ils, qu'ils peuvent fournir l'occasion de poursuivre, mais surtout parce que le Jardin Zoologique est un médium incomparable de formation, un centre d'éducation à nul autre pareil: voilà bien ce à quoi ont songé, avant tout, les fondateurs de cette institution.

Le Jardin Zoologique ne sera cependant un véritable centre d'éducation qu'à une condition; si nous le voulons bien. Pour que la visite du Jardin, de cette cité des Animaux soit réellement profitable, il faut la préparer ou du moins se donner la peine de lire soigneusement les affiches disposées près de chaque cage, près de chaque enclos. On y trouvera les détails essentiels qu'il convient de retenir sur chaque espèce conservée en captivité. Pourquoi, par exemple, ne pas s'imposer de retenir les noms des principaux animaux ou des oiseaux qui font le charme du grand étang sur la rivière DuBerger? Grâce aux illustrations, grâce à cette littérature scientifiquement au point et préparée avec grand soin, il est possible, par exemple, d'apprendre à distinguer la Bernache du Canada, la Grande Oie blanche, le Cygne, les différentes sortes de Canards, etc. Et les observations peuvent se continuer des heures durant et avec quel profit pour les enfants et pour les parents aussi!

Lorsque vous lirez ces lignes, vous ne serez plus qu'à une semaine des vacances: faites en sorte que les dix semaines qui s'en viennent comportent dans leur programme quelques bonnes visites à la Cité des Animaux...

Dr LOUIS-PHILIPPE AUDET, M.S.P.Q.



Distraction... à la veille des examens! Quant à Minet, il se contente de dormir. (Service de Ciné-photographie provinciale).

Questions et réponses

Le soin des Chrysanthèmes

"J'ai vu, dans le Supplément de L'ACTION CATHOLIQUE, il y a quelque temps, que l'on pouvait avoir de beaux CHRYSANTHEMES. J'ai vu aussi l'exposition de Montréal et j'en ai été émerveillée. Depuis assez longtemps, j'aimerais faire cette culture: c'est pourquoi j'ai acheté, il y a deux ans, des boutures de Chrysanthèmes d'un pépiniériste qui m'a assuré qu'il s'agissait d'un gros; hélas! il ne donne que de petites fleurs! Serai-t-il possible d'avoir de grosses fleurs? S'il vous plaît répondez-moi dans la page de L'ACTION CATHOLIQUE.

Mme M. GAGNE.

Voici la réponse préparée à l'intention de cette correspondante par notre excellent collaborateur, M. Stephen VINCENT, agronome au Jardin botanique de Montréal:

"Les Chrysanthèmes sont généralement multipliés par boutures.

Je ne puis m'empêcher de vous dire tout de suite que les Chrysanthèmes sont très difficiles à conserver dans nos demeures. C'est pourquoi nous décourageons d'ordinaire les personnes qui en manifestent le désir. C'est que nos logis sont très généralement trop secs, trop chauds et pas assez ensoleillés.

Tout de même, quand on désire des Chrysanthèmes à gran-

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration,
Place Jean-Talon, Québec 2

L'Action Catholique — Québec

Les jeunes explorateurs

Le numéro de mai du Bulletin de Nouvelles du CAMP DES JEUNES EXPLORATEURS nous apportait des nouvelles intéressantes; en voici quelques-unes pour vous:

La présence de l'Herbe à la puce au Saguenay, par Richard Cayouette et F. Léo Brassard, c.s.v.: tel est le titre d'un article publié dans le numéro d'avril 1960 de la revue LE NATURALISTE CANADIEN de l'Université Laval (pages 107-111). Cette communication raconte la découverte de cette plante à l'Anse St-Jean, le 18 août dernier, par l'équipe des "Poissons"... D'autres communications seront bientôt livrées à la même revue, communications résultant du travail des explos-campeurs et de leurs maîtres.

Une collection de 429 échantillons de fossiles, récoltés l'été dernier, à Val-Jalbert, par l'équipe dirigée par le Frère L.-P. Coiteux, c.s.v., vient d'être expédiée à l'équipe de paléontologistes de la Commission Géologique, à Ottawa. Nous en publierons la liste dans un prochain numéro de nos "rapports" du Camp. — Tous ces échantillons ont été soigneusement taillés à la scie à diamant et mis sous enveloppes de plastique, bien

numérotées et étiquetées: — Une bonne besogne, qui apportera certes des renseignements précieux. Nous devons féliciter chaleureusement et les membres de l'équipe et leur dévoué responsable!

Un manuel de zoologie... qui parlera des Explos, L'HOMME et les ANIMAUX, par L. Brassard et M. Boucher, c.s.v., vient d'être approuvé par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique pour les écoles (8e et 9e années) du Québec. Une maison d'édition de Montréal lancera bientôt un tirage d'une cinquantaine de mille copies de ce manuel... qui contient plusieurs notes, photos et mentions du camp des Explos.

Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire: un volume récent du Père J.-E. Guinard, o.m.i. Les mots "Saguenay", "Chicoutimi", "Tadoussac", etc., etc. trouvent là de très intéressantes explications.

Le Rapport sur la pêche en '59 (rapport no 59-3) est maintenant imprimé. Rédigé par l'abbé G. Drainville, d'après ses observations et celles des équipes de pêche, il donne tous les résultats des pêches de la saison. En vente, à dix cents l'exemplaire.

des fleurs, il faut d'abord choisir les variétés capables d'en produire. Il faut ensuite réduire le nombre de tiges florales ou ne conserver que quelques fleurs par tige en retranchant la plupart, quand elles ne sont encore qu'à l'état de bouton. On va même parfois jusqu'à ne laisser qu'une seule tige et une seule fleur par pot.

Quand on parvient à conserver des chrysanthèmes jusqu'au printemps, on a avantage, sitôt

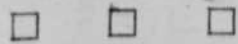
que tout danger de gel est passé, à les placer en pleine terre, dans un coin du jardin, en prenant soin de les garder dans leur récipient et d'enfoncer ces derniers dans le sol.

A l'automne l'on aura qu'à les sortir de terre. L'opération sera faite sans déranger les plantes et l'on aura ainsi beaucoup plus de chance d'obtenir le succès désiré. Il faudra cependant accomplir ce travail avant qu'il y ait danger de gel."

Dimanche, 12 juin 1960

DU NEGATIF AU POSITIF

POUR DES AGRANDISSEMENTS SOIGNES



par Jacques Pigeon

Quoiqu'en disent bien des gens, une très grande partie du travail du photographe s'accomplit dans le laboratoire. De plus, c'est surtout au cours du tirage des épreuves que le photographe montre ses talents. Avec le temps, chaque photographe met au point une certaine technique qui caractérise souvent ses oeuvres. C'est un peu de cela dont nous allons parler aujourd'hui.

L'ennemi invétéré du photographe est sans contredit la poussière. Je l'ai déjà dit, mais je tiens à le répéter. Il est d'une importance capitale de prendre les grands moyens de se débarrasser de cet infecte ennemi. Toutes sortes de précautions doivent être prises surtout lorsque vous travaillez avec des petits négatifs comme ceux que vous obtenez avec le film 35mm.

Après avoir développé votre film, vous devez le suspendre dans un endroit où il n'y a pas trop de poussière et aussi pas trop de va-et-vient. Ce dernier déplace la poussière qui repose constamment soit sur les meubles ou tout autre appareil.

Cependant même si vous faites ceci, il arrive quand même que l'on trouve de la poussière sur les négatifs. Elle doit disparaître autrement vos agrandissements ressembleront à des agrandissements de pharmacie... et ce n'est pas ce que vous voulez. Il est difficile d'enlever cette poussière avec ses doigts, il est de beaucoup préférable d'utiliser un pinceau très fin que vous promenez doucement sur le négatif en question. Il existe toutes sortes de procédés pour enlever la poussière sur les négatifs, mais je crois que ce dernier est le plus

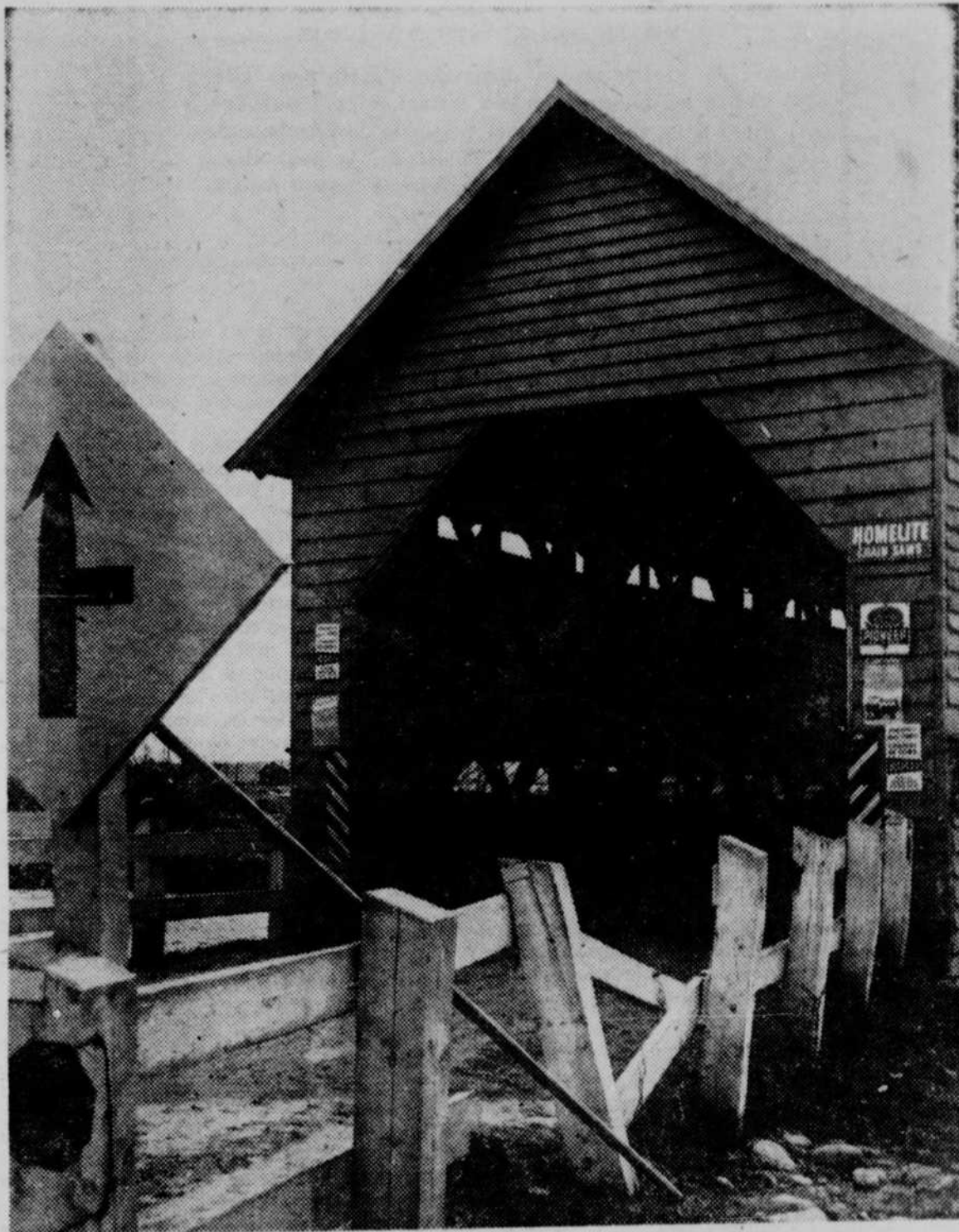
simple. J'en utilise un autre qui même s'il n'est pas tout à fait très orthodoxe, donne quand même de bons résultats car il ne donne pas d'électricité statique. Il s'agit tout simplement de laisser traîner un bout de ruban gommé, du "tape" en français, sur le film. Il ne faut pas peser dessus, car il va laisser des marques. Promenez-le tout simplement sur toute la surface du film et vous verrez que la poussière colle très bien dessus.

CONTRASTE

Supposons que votre négatif est propre, au moins votre épreuve ne sera pas pleine de petits points noirs et blancs, c'est déjà un bon départ. Un des atouts qui contribuent le plus à donner de la qualité à une épreuve, c'est le contraste. Normalement, un négatif d'un contraste moyen se tire sur du papier no 2. Cependant ces négatifs, tout comme les convertibles rouges sont plutôt rares. Il faut alors se servir d'un papier qui a plus ou moins de contraste. Heureux celui qui a les moyens de garder dans sa chambre noire du papier no 1, 2, 3 et 4, enfin les amateurs qui font cela sont certainement en minorité. Que faire alors?

Normalement avec du no 2 et du 3 vous devriez vous tirer d'affaires si vous avez quelques trucs dans votre sac. Si ça vous intéresse voici quelques-uns de ces trucs... qui sont souvent des plus utiles. Si votre négatif manque tout à fait de contraste même sur du no 3 et que vous n'avez pas de no 4, vous n'êtes pas absolument dans le pétrin. Le petit truc consiste à donner à votre papier le plus court temps de pose possible pour obtenir une bonne image. Ensuite laissez le développer très longtemps. Pour éviter de voiler la feuille de papier, tournez-là à l'envers ou encore fermez la lumière de sûreté. De cette façon vous augmenterez le contraste de votre épreuve.

Si le contraire vous arrive, i.e. votre négatif a trop de contraste faites le contraire de ce que je viens de vous dire. Exposez votre feuille de papier plus longtemps qu'il le faut et développez-la moins qu'il le faut. Avec quelques essais, vous



Beaucoup d'amateurs ont le grand défaut de toujours photographier les choses de face. Il est bon de voir les choses de face dans la vie mais il n'en est pas toujours de même en photographie. Pris de face ce pont, ou plutôt la photo de ce pont serait banale; cependant en prenant la photo de biais avec la clôture comme avant-plan cela donne de la profondeur et de la qualité à la photo. (Photo de l'auteur 1/100 à f: 22 et un filtre jaune sur du Plus - X.)

obtiendrez certainement du succès.

POLYCONTRASTE

Malgré tout ceci la science moderne a raison de tout. La réponse à ces problèmes est le papier à contraste variable. Une seule sorte de papier suffit et lorsque vous voulez plus ou moins de contraste, vous n'avez qu'à changer de filtre devant votre lentille. De plus ces filtres ne sont pas très dispendieux et à peu près toutes les compagnies qui fabriquent du papier photographique offrent ce système. Le plus connu est sans contredit le Polycontrast

de la compagnie Eastman Kodak qui donne même les demi: 1½ par exemple.

BRULER ET RETENIR

Il arrive aussi et cela très souvent que le négatif ne soit pas également exposé. C'est alors qu'il faut se servir de la technique suivante:

"Par brûler" les photographes veulent dire donner plus de pose à une partie du négatif. Prenons un exemple. Si votre ciel est tout à fait blanc normalement et que vous l'exposez plus que le reste de la photo vous ferez ressortir les nuages s'il y en a ou encore vous le

noircirez. De cette façon vous donnerez à vos épreuves un fini professionnel.

Lorsqu'une partie de l'épreuve devient trop noire vous n'avez qu'à retenir cette partie en lui donnant un temps d'exposition plus court.

Je tiens à souligner en passant que lorsque vous placez un objet ou votre main devant l'épreuve pendant l'exposition cet objet doit toujours être en mouvement. Si vous ne bougez pas votre objet votre travail paraîtra. Enfin... expérimentez... il en restera toujours quelque chose.

Les Jésuites belges en Inde depuis 101 ans

Les premiers jésuites missionnaires belges sont arrivés en Inde il y a un siècle, le 28 novembre 1859.

La radio flamande de l'INR a commémoré cet événement dans son émission missionnaire par une interview du R. Père WINDEY, s.j., Master of Arts et directeur de l'Institut St-François-Xavier à Ranchi (UM)

Dimanche, 12 juin 1960

En Birmanie, à 102° F. à l'ombre !

par Jean Périple

VISITE DES RUINES D'ANGKOR

Je profite de ce dimanche d'avril pour aller visiter les fameuses ruines d'Angkor au Cambodge. Muni d'un visa d'entrée et de sortie de l'Ambassade Royale du Cambodge en Thaïlande, je peux donc, grâce à la rapidité de l'avion, faire le voyage dans la journée même.

L'arrêt se fait au petit aéroport de Siemreap, où un autobus me conduit à cette cité extraordinaire recouverte par la jungle. Ce sont des Français qui en firent la découverte en 1856. Il s'agit d'importants temples en pierres, construits entre le neuvième et douzième siècle, par les Khmers, à la gloire du dieu Vichnou. Ces anciennes populations sont les ancêtres directs des Cambodgiens. Leur empire fondé au quatrième siècle ne déclina qu'à la fin du dix-huitième siècle.

Un jeune guide noir qui parle un français admirable, me conduit d'abord au grand temple d'Angkor Vat, une véritable montagne de pierres sculptées. Les gens venaient donc ici rendre le culte au dieu Vichnou. Quel courage ont-ils eu pour transporter ces énormes pierres, d'une carrière située à vingt-sept milles au nord, sous un climat impitoyable ?

Angkor Thom renferme le temple Bayon avec ses cinquante hautes tours de pierres de quatre faces chacune. En visitant l'intérieur, j'ai l'impression d'être dans une citadelle tellement les murs sont épais. Toutes les statues de Bouddhas eurent la tête cassée par les brahmanes lors des invasions de l'Inde brahmanique. Les guerres de religion ne sont donc pas une chose nouvelle.

Je remarque beaucoup de paysans dans le temple d'Angkor Vat. Ils viennent encore, de nos jours, vénérer les statues de Bouddhas. Ces édifices ne sont donc pas seulement des œuvres d'art pour les touristes, car quelques parties servent encore aux mêmes fonctions d'il y a près de mille ans.

L'avion qui circule autour de Bangkok, avant d'atterrir me permet de jeter un coup d'œil sur la ville que je connais déjà. Rien n'est plus émouvant que de revoir des sites familiers. Entre autres, le fameux temple de l'Aurore qui élève majestueusement sa gra-

cieuse tour de deux cent quarante pieds sur laquelle reflètent les rayons du soleil. On dirait qu'elle est faite de pierres précieuses, c'est une masse de ciment où on a collé sur toute la surface des morceaux de porcelaine chinoise ! C'est le monument le plus en vue de la ville et celui qui rappelle Bangkok à l'étranger... Et mon regard porte sur ces nombreux temples aux toits de tuiles reluisantes qui font de la ville un des grands centres bouddhiques du monde.

En Birmanie

Aujourd'hui, c'est à regret que je quitte cette ville si attachante où j'ai déjà de bons amis. Mon itinéraire doit me conduire vers Rangoon, capitale de la Birmanie.

Je fais le voyage à bord d'un gros avion de la Pan American Airways dont la destination finale est Boston !

La Birmanie que les Anglais appellent Burma fit partie de l'empire britannique durant un siècle. Elle fut longtemps conjointement administrée avec l'Inde britannique. Depuis 1948, c'est une république libre qui groupe, en une fédération, la colonie et les états annexes. Elle compte environ dix-huit millions d'habitants dont sept cent dix mille dans la capitale à Rangoon.

L'influence anglaise est notable dans l'arrangement des rues bordées de beaux arbres, des parcs et des jardins aux imposantes clôtures de fer for-

gé. Il y a plusieurs églises protestantes, des dénominations anglicane, méthodiste, baptiste, etc. etc.

Lorsque je me mêle à la foule, c'est tout de suite l'Orient à sa pleine saveur que je peux observer. Les gens portent des parapluies pour se protéger du soleil. Il fait cent deux degrés à l'ombre ! Les femmes portent le sarong aux multiples couleurs, avec une blouse de nylon qui laisse voir un jupon de dentelle. Les boutons sont de véritables bijoux. Tous les hommes sont en sarong et blouse typique, la plupart coiffés d'un turban.

C'est l'Orient avec ses mystères et son charme. Avec ses rues débordantes de foule grouillante, ses trottoirs encombrés de vendeurs assis dans une attitude indifférente, parmi leurs bibelots et produits importés.

Je remarque un homme à longue barbe qui s'installe pour la nuit en plein trottoir. Il est étendu sur un morceau de carton, et voilà son sort. D'autres font leur toilette complète à même une borne-fontaine en bordure d'une grande rue passante. On attend assis par terre, à tour de rôle... C'est l'Asie qui souffre sans se plaindre. Quand aura-t-elle le niveau de vie convenable à la dignité humaine ?...

De ma chambre, je peux jeter un regard dans la cour d'un gros hôtel voisin. Il y a



LA PAGODE SHIVEDAGON A RANGOON

une réception, on célèbre l'anniversaire de la reine Elizabeth. Tous les Anglais de la ville y sont, ainsi que les différents corps diplomatiques. Les russes sont-ils invités ? Je me le demande lorsque je pense à la grande annonce en anglais, peinte en face d'un chantier, que j'ai vu aujourd'hui : "Russian Gift to Burma, constructed by rehabilitation brigade".

Beaucoup de pèlerins bouddhiques viennent de partout visiter la fameuse pagode Shivedagon. Je n'ai pas besoin de m'y faire conduire. La tour dorée pointue brille dans le ciel. On la voit de loin car elle est construite sur une colline

et a plus de trois cents pieds de hauteur.

C'est moderne, un ascenseur m'évite de monter les longues escaliers. J'enlève mes souliers et parcours l'étage principal où sont exposés de multiples statues de bouddhas. Les gens ont une foi vive. Une pauvre femme vient faire de profondes révérences en face de sa statue préférée, un petit Bouddha de bronze, une fois sa prière terminée, elle arrose la statue d'eau sacrée qu'elle a apportée dans un vase de cuivre. Là, c'est un soldat en uniforme qui vient demander la protection du seigneur Bouddha avant de partir pour son entraînement militaire. (à suivre)



LE GRAND TEMPLE D'ANGKOR VAT AU CAMBODGE



Page des Jeunes



CHARADES ET DEVINETTES

Au bord de mon premier,
admirez les oiseaux.
Autour d'un joli cou,
Mon second est bien
beau.
Dans les jeux de cartes,
mon troisième est plus
puissant que tous les
rois.
Et mon tout de plusieurs
personnes est le pré-
nom.
Rép. NICOLAS

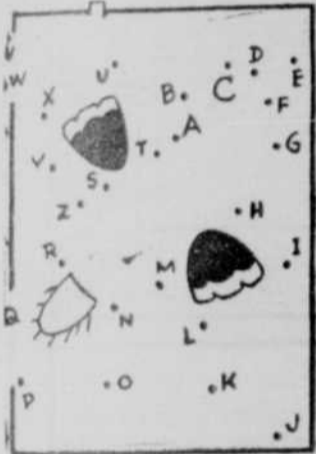
(nid-col-as)
Mon premier est un métal précieux.
Mon second, un habitant des cieus.
Mon tout, un fruit délicieux.
Rép. ORANGE (orange)
Mon un est riche, il contient ou moins deux fois cent.

Mon deux est isolé : n'y allez pas sans barque.
Mon tout est un rapide, un archipel du St-Laurent.
Rép. MILLE-ILES (mille-îles)
Vous trouverez mon premier sur le clavier.
Vous verrez mon deuxième dans votre chambre même;

Et mon dernier, chez le fermier.
Mon tout est prêt à faire la guerre.
Rép. MILITAIRE (mi-lit-aire)
Quel est le plus sûr moyen de conserver intacte, en été, la viande de mouton ?
Rép. C'est de la laisser vivre.

Quel est le sujet de peinture le plus agréable à la vue ?
Rép. C'est un cimetière. On y voit toujours des tons beaux (tombeaux)
Quel est le tiers de 3, multiplié par 3, puis divisé par 3 ?
Rép. UN.

Joignez les points par ordre alphabétique.



Essayez de deviner le nombre d'étoiles qu'il y a ici, à cinq près, puis allez voir la solution.



Solution : Il y a 52 étoiles représentées. Si vous devez le nombre entre 47 et 57 vous avez raison.

JEU

Des pas sur le sable

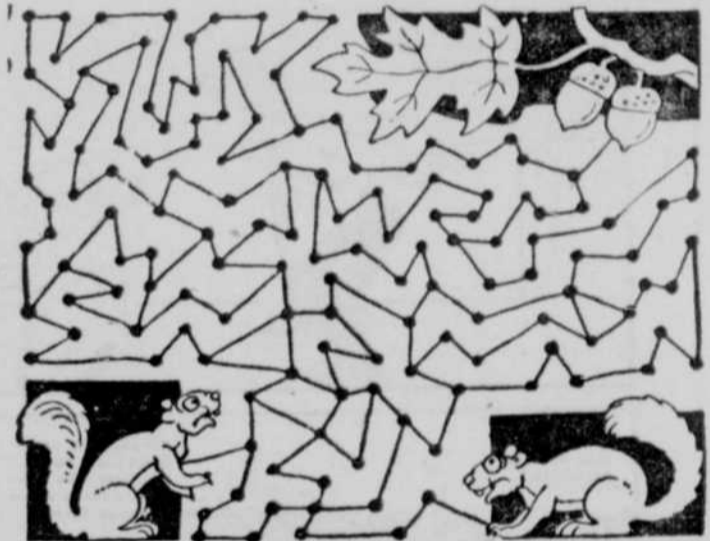
Lorsque les joueurs ont été entraînés à observer des types variés d'empreintes, on peut leur faire remarquer ce qui différencie les traces laissées par un sujet qui marche, qui court, qui boîte, qui porte un objet lourd, etc...

Ainsi à l'intérêt de l'observation visuelle s'ajoute l'apprentissage d'une qualité particulièrement formatrice, la déduction.

Une scène simple, à un ou deux personnages, est jouée sur la surface sablée qui a été soigneusement râtissée auparavant. Par exemple quelqu'un qui marchait trébuche, tombe, se relève et repart, ou bien, deux personnes arrivent des extrémités opposées du chemin, se rencontrent, puis repartent ensemble dans la même direction.

Ne soyez pas trop ambitieux dans la création de petites scènes que les joueurs auront ensuite à deviner. Il faut éviter que les traces s'entremêlent trop fortement : elles doivent être nettes et bien caractéristiques.

(Les Presses de l'Île-de-France)



Deux personnes peuvent participer à ce jeu. Le gagnant sera celui qui conduira les deux écureuils aux glands, en moins de pas.

JEU - ETUDE

D'abord, faites soigneusement ces exemples, s'ils sont exacts, vous pourrez dessiner cette figure.

Joignez les points dans l'ordre selon lequel ils apparaissent comme solution aux problèmes, en lisant de haut en bas.

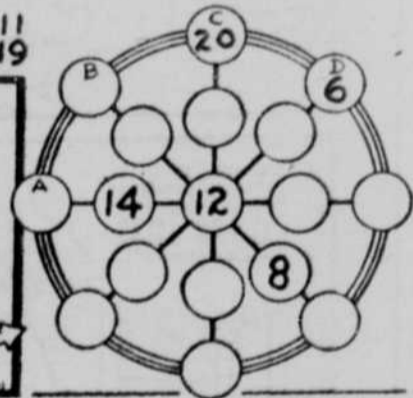
- 2 + 2 =
- 3 x 3 =
- 7 x 2 =
- 10 + 8 =
- 2 x 11 =
- 20 + 5 =
- 5 - 3 =
- 9 - 2 =
- 10 + 3 =
- 2 x 12 =
- 2 x 5 =
- 15 + 4 =
- 5 x 1 =
- 7 - 6 =
- 3 x 5 =
- 2 x 10 =
- 25 - 2 =
- 3 x 9 =
- 3 + 3 =
- 7 - 4 =
- 8 + 8 =
- 20 + 6 =
- 15 - 4 =
- 2 x 4 =
- 3 x 7 =
- 10 - 6 =
- 4 x 3 =



Tracez des lignes droites.

4 · 5 · 7 · 9 · 10 · 11
13 · 15 · 16 · 17 · 18 · 19

Inscrivez les chiffres dans les cercles vides, de façon à ce que chacune des quatre rangées de cinq chiffres soit égale à 60. Nous vous avons donné un bon départ.



Rangée A : 7, 14, 12, 10, 17
Rangée B : 5, 16, 12, 8, 19
Rangée C : 20, 9, 12, 15, 4
Rangée D : 6, 13, 12, 11, 18



Complétez cette scène que vous avez déjà remarquée sur vos écrans.

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



TERRY

ET LES
PIRATES

PAR
GEORGE WUNDER



Et tâchez de faire se mouvoir cet oiseau d'une espèce éteinte. Nous avons à communiquer avec un avion pour les Etats-Unis.

Averti par radiogramme, l'avion de louage revient chercher le général Brassard et ses équipiers.

Cependant au bar de l'hôtel de l'île, le capitaine du schooner reprend sa place habituelle.



Hé, Melsh ! Où êtes-vous allé avec ces Yankees ?

Moi ? Je ne sais pas... Mais ce doit avoir été tout une fête. Je ne me rappelle de rien.



Et tandis que le nez de l'avion pique vers un aéroport lointain...



Alfy, merci d'avoir sauvé mon porte-monnaie.

J'imagine que j'étais trop occupé à ces photos du sous-marin. Le laisser là où un des hommes de Melsh pouvait le prendre était imprudent.



Je regrette que vous ayez trouvé la photo de Tattoo... Je voulais vous dire que j'étais amoureux d'elle mais j'avais peur de vous peiner à un moment où vous aviez besoin d'aide.



Je me suis jetée à votre tête, monsieur-et vous vous êtes montré affreusement poli.



Nous redevenons amis, Alfy ?

Hum... en tout bien, major Lee, en tant qu'officier je ne pouvais voler l'homme d'une autre femme.



Cependant aux quartiers généraux dans l'édifice du Pentagone.



Hé ! Ce colonel délégué au Congrès ! Que supposes-tu qu'il se passe ?

A ses regards, les membres du Congrès nous ont placés sous l'autorité des poids et mesures enfin.



Comment vivra-t-on dans la lune ?

par le Dr
J. M. Levitt,

Directeur du Planetarium
Fels de l'Institut Franklin
à Philadelphie.

Plusieurs fusées auront été envoyées à la lune dans des buts divers avant que l'homme n'y parvienne. Nous devons nous assurer, après tout, qu'il y pourra survivre et revenir. Même avant qu'il n'alunisse, des envolées de reconnaissance effectuées avec des hommes auront probablement eu lieu dans des appareils qui feront le tour de la lune puis reviendront à une plate-forme spatiale encerclant la terre à une hauteur de peut-être 1,075 milles.

Cette plate-forme spatiale a une importance capitale. Une fois assemblée et mise en orbite toutes les 2 heures autour de la terre à une vitesse de presque 4,4 milles à la seconde, il sera facile d'en lancer des appareils puissants en direction de la lune. Un peu plus d'un mille additionnel à l'heure doit être prévu pour la fusée lunaire pour assurer sa sortie du champ de gravitation de la terre et atteindre la lune à une distance d'environ 23,000 milles de la surface de la lune.

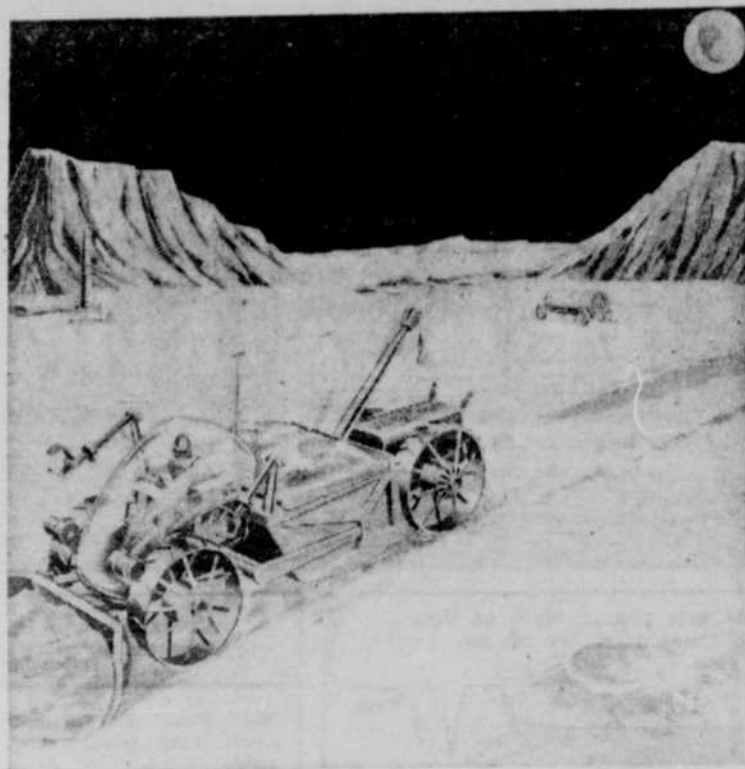
De plus, avec une plate-forme spatiale, des fusées de modèles non conventionnels peuvent être utilisés.

Point ne sera besoin de fuselage aérodynamique parce que la fusée lunaire sera lancée de par-delà une atmosphère dense et se posera sur la lune sans atmosphère. Contrôlées avec précision, les explosions ralentiront la vitesse de la fusée jusqu'à la lune et la dirigeront sûrement vers la plate-forme spatiale à son retour.

L'expérience de la vie dans un espace où n'existe pas la loi de gravité pourra aussi s'acquérir à la plate-forme de l'espace. Des envolées de reconnaissance préliminaires permettront de choisir des endroits sûrs d'alunissage. Si la couche de poussière lunaire est aussi profonde et molle que le croient certains savants, il pourra être nécessaire d'utiliser un endroit qui aura été préalablement débarrassé de cette couche de poussière.

Un modèle spécial de chaussure sera nécessaire pour la marche, alourdi à cause de l'absence de gravité sur la lune. L'explorateur ne pèsera qu'un sixième de son poids terrestre.

De l'intérieur même de l'appareil, température et pression atmosphérique peu-



Un véhicule à multiples fins comme celui-ci serait nécessaire pour aménager des quartiers d'habitation sur la lune et exécuter divers travaux de construction.

L'habitation de l'homme dans la lune

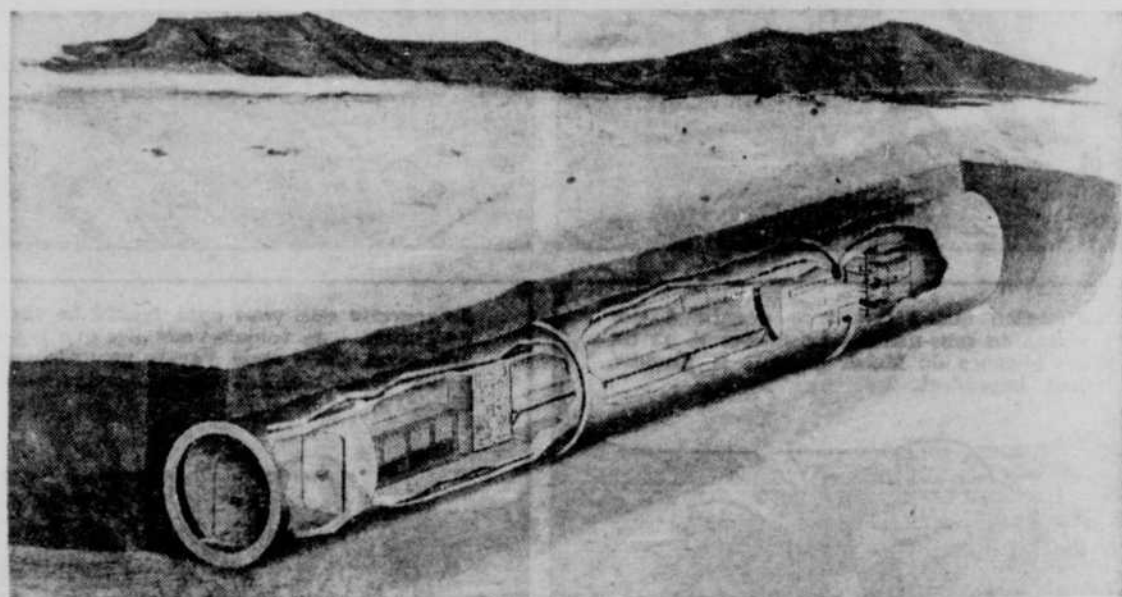
Il s'écoulera plus que probablement bien des années avant que les êtres humains ne réussissent à mettre le pied sur la lune. Cependant, on prévoit cette éventualité et on étudie comment les hommes pourraient vivre sur notre satellite. Ces dessins montrent quelques-uns des projets du corps des ingénieurs de l'armée des Etats-Unis en vue d'une occupation de la lune. Dans une dizaine d'années, peut-être, ces dessins pourront devenir des photographies réelles.

vent être enregistrées, pour vérifier ou rectifier les enregistrements effectués d'abord par les appareils sans pilotes.

L'intensité des radiations moléculaires et ultraviolettes du soleil et la fréquence des bombardements météoriques pourraient aussi être mesurées de l'intérieur de l'appareil. Des échantillons de poussière lunaire pourraient être prélevés, de même que des spécimens de la matière solide sous la poussière, en se servant de condés et de clapets à air dans les parois de l'appareil.

Un tel travail nécessite les plus grandes précautions hygiéniques pour éviter la contamination par quelque matière organique apportée de la terre.

Biologistes et biochimistes sont intéressés à savoir



Des quartiers d'habitation préfabriqués seraient enfouis sous la surface de la lune en guise de protection contre la radiation et les météorites. La coupe du dessin permet de voir de g. à d., l'espace consacré à la climatisation de l'air, une "chambre à coucher" et une cuisine.

s'il existe sur la lune des organismes qui auraient pu engendrer la vie si les conditions avaient été différentes.

On a même insisté pour qu'aucune fusée non porteuse d'hommes n'alunisse ou n'explose sur la lune sans qu'aient été prises toutes les précautions pour éviter toute contamination par des organismes terrestres de cette sorte.

En marchant sur la lune, l'homme voudra recueillir des échantillons de minerai, et surtout de cette substance qui émet des rayons émanant de ce qui semble être les cratères les plus récents sur la lune. Ces échantillons exposés nous diront si les cratères ont été formés par des secousses volcaniques ou par des explosions météoriques et nous diront aussi si la lune a

connu une origine indépendante ou si elle fut détachée par quelque cataclysme ancien du bassin du Pacifique.

La lune devrait être colonisée comme base de toutes les explorations spatiales futures.

NOURRITURE D'ALGUES

Il faudra trouver un moyen d'établir un quartier où les travailleurs pourront se reposer durant l'assemblage sur la lune d'un vaisseau de l'espace. Il faudra aussi de l'oxygène et de l'eau. Ces nécessités vitales peuvent-elles se trouver à partir de matériaux à la surface de la lune ou même de rochers élevés, ou faudra-t-il tout apporter de la terre? Certaines algues peuvent produire 50 fois leur volume d'oxygène à l'heure, sous l'action du soleil à la surface de la terre. Des algues

l'on peut tirer non seulement de l'oxygène mais aussi peut-être la première nourriture que l'homme pourra produire sur la lune.

La solution à la plupart des problèmes présentés aujourd'hui peut être apportée grâce à des moyens améliorés d'obtenir de l'énergie. Des réactions thermonucléaires contrôlées ou une efficacité accrue des éléments solaires fraieront la voie au conquérant de l'espace. Comment se fera finalement la conquête de la lune, nous ne pouvons le savoir, mais elle se fera sûrement. L'homme n'a jamais abandonné une aventure dans laquelle il s'est engagé. Pas plus cette fois-ci que les autres.

Prochain article : Les risques de la radiation. (Droits de reproduction 1958 General Features Corp.).

Dans une heure, dans un jour...

Pétronpez-vous. Ceci n'est pas une parodie d'un roman célèbre sorti de la plume d'une romancière tout aussi célèbre. Nous nous en voudrions d'oser mettre en parallèle, ce modeste récit et cet autre récit modeste mais célèbre. A chacun son dû.

Non, ces quelques mots étaient tout simplement la réponse inamuable que Christiane faisait à quiconque lui demandait quoi que ce soit. Toute jeune déjà lorsque sa mère lui demandait quand donc elle irait faire ses devoirs et apprendre ses leçons, elle répondait invariablement "dans une heure"...

Plus tard, cette heure devint très souvent un jour et il fallut toute l'insistance de ses parents pour la décider à donner son accord au patron d'un grand magasin qui voulait l'engager comme vendeuse. Elle-même avait posé à toute demande de sa mère "dans un jour, je répondrai"... Finalement, soit qu'elle se soit décidée quand même, soit que ledit patron eût avec elle une patience très longue, elle était entrée dans le magasin de confection et depuis lors, servait ses clientes du mieux qu'elle pouvait.

Mais elle n'avait pas pour autant oublié sa façon de dire "dans une heure, dans un jour...". Il suffisait que le chef de rayon lui demande d'établir un inventaire, pour qu'elle réponde "dans une heure" ou, trouvant la formule trop monotone sans doute "demain". Ou encore qu'une cliente lui demandât de faire une réparation, une modi-

fication quelconque: "dans une heure, demain..."

Il en advint ainsi qu'elle fit la connaissance d'un jeune homme. Le dit jeune homme était représentant de commerce qui véhiculait dans son inséparable valise de cuir les tout derniers modèles de la collection d'hiver, de printemps, de l'été ou de l'automne, en mode féminine.

Le dit jeune homme — encore lui — venait donc souvent au magasin. Et c'est ainsi que Christiane fit sa connaissance. Il ne se montrait pas, dès l'abord, insensible aux gentilleses et aux sourires de la jeune fille et la sortit en ville, un samedi après-midi.

Malheureusement pour lui, elle vint déjà en retard au rendez-vous fixé. Perdant patience, le dit jeune homme avait téléphoné chez elle, demandant quand donc, enfin, elle allait daigner se montrer. Christiane qui en était à mettre un dernier soupçon de poudre sur ses joues appétissantes, ne trouva rien de mieux que de répondre "dans une heure...". Et le dit jeune homme patienta encore une heure...

Mais les jours passaient et les semaines et les mois. Non que le jeune homme dut attendre aussi longtemps sa dulcinée. Il ne l'aurait pas fait, bien sûr. Mais il parla mariage, songeant à l'avenir. Il s'en ouvrit à la jeune fille. Mariage? Mais elle voulait bien. Evidemment. Mais quand donc?

(Suite à la page 23)

Un peintre...

● Suite de la page 3

Un contrat

En 1958, un des directeurs de Saint-Gobain, section Produits Chimiques, décida de faire appel à un jeune peintre pour tenter une expérience de colorimétrie; il s'agissait de choisir les teintes pour peindre une usine: l'enjeu était de \$20,000 de peinture à appliquer.

"Je ne savais pas comment aborder le problème quand on me le confia. \$20,000 de peinture, ça me rendait nerveux! Je me fis croire qu'il s'agissait de peindre un bateau transatlantique. Le résultat donna pleine satisfaction. Depuis, on m'a même redonné cinq ou six contrats".

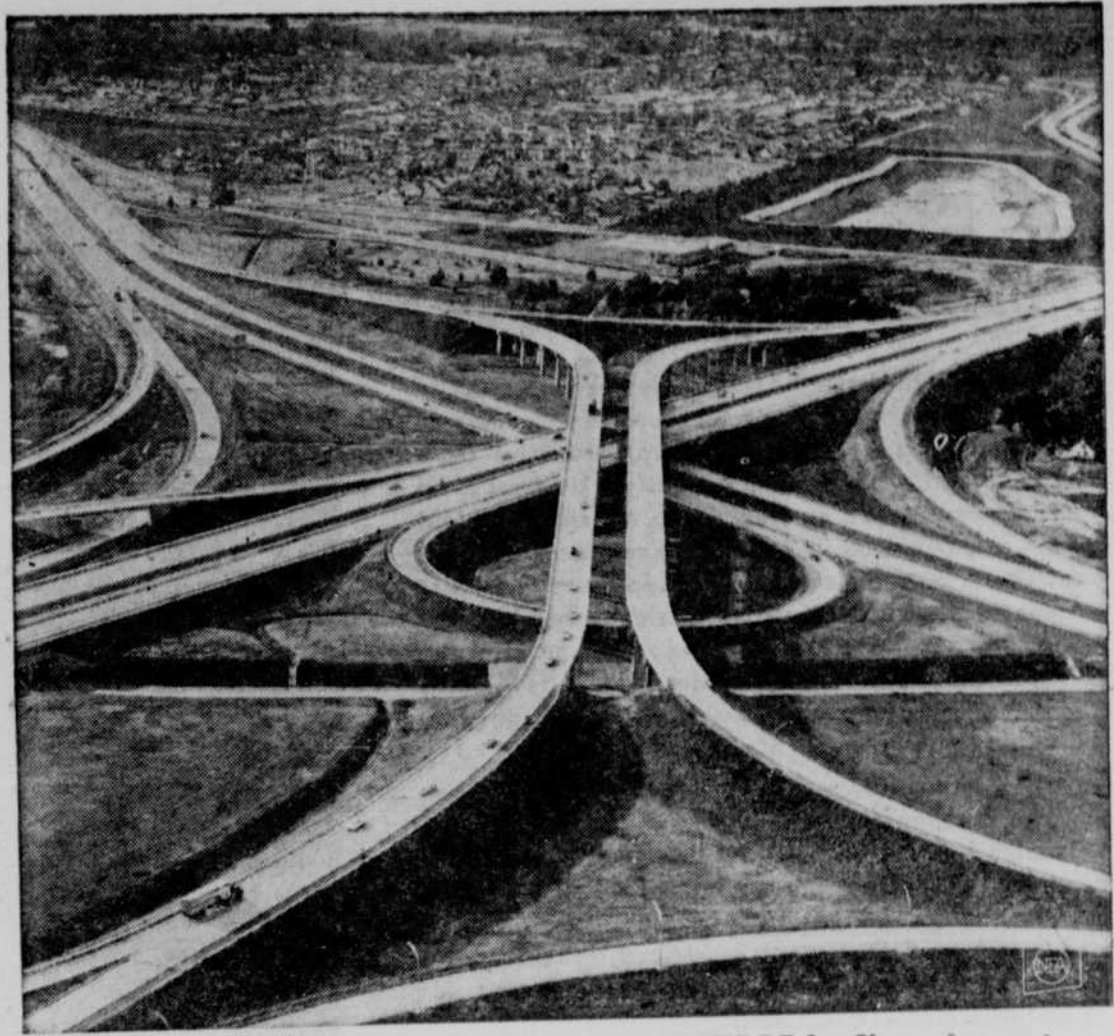
Par la suite, grâce aux expériences faites à Saint-Gobain et à son séjour chez l'architecte Depocas, Le Fébure a trouvé du travail chez un esthéticien industriel. Ce travail à mi-temps lui permet de réserver la part la plus importante de son temps à sa peinture.

"Dans l'esthétique industrielle, on s'occupe de trois choses: l'architecte d'usine, l'étude des couleurs fonctionnelles et d'ambiance et l'esthétique des objets industriels et ménagers; dessins

des formes de frigidaire, de fourchettes ou de brosse à dents".

Quant à sa peinture, en Espagne, elle fut d'abord une réaction contre la peinture géométrique. Le Fébure admet qu'il fait une peinture lyrique où on découvre parfois des formes d'oiseaux un peu bizarres. Depuis plus d'un an, il peint avec plus de détente, dans un style qu'on appelle à Paris peinture canadienne ou américaine. Malgré son long séjour en France, sa peinture demeure canadienne. Dans le langage de ce garçon brun aux yeux presque gris, il reste d'ailleurs une pointe d'accent canadien. Il est allé pendant deux mois rendre visite à sa famille à Montréal en 1957, et faire connaître le pays à sa femme. Son fils, Jérôme a maintenant quatre ans. Les beaux-parents de Le Fébure sont dans le commerce du bois, ce qui ne le dépayse pas du tout.

L'hiver prochain, Le Fébure exposera à Paris. Il n'a pas encore fait le choix de la galerie. Il compte bien que ses oeuvres seront un jour exposées au Canada. Son travail est suivi de près par quelques critiques très en vue des journaux parisiens tels que "France-Soir", le "Monde", l'"Express" et la revue "Connaissance des Arts".



QUELLE DIRECTION DOIS-JE PRENDRE? C'est sûrement la question que doit se poser l'automobiliste en arrivant à cet enchevêtrement de viaducs et de routes. La scène a été photographiée sur l'un des boulevards de l'Illinois près de la ville Des Plaines. Une vue semblable deviendra de plus en plus familière avec les années.

Une guerre de cent ans: La bataille des narcotiques

Hong-Kong. (UM). — Parmi les batailles aussi mystérieuses que tristement traditionnelles et célèbres figure évidemment celle des NARCOTIQUES.

Le Gouvernement de Hong-Kong vient précisément de faire un nouvel assaut contre le fléau international. Il paraît même que pour Hong-Kong il s'agit du plus grave problème social et économique, ce qui n'est pas peu dire si l'on connaît tout de même l'extrême misère des réfugiés et des sans-abris qui ne s'y comptent presque plus.

Mais le problème dont il est question maintenant n'est pas non plus sans avoir ses chiffres propres! On estime notamment à environ 250,000 le nombre des victimes des narcotiques qui consomment la jolie somme de 275 millions de dollars en stupéfiants, en une année.

Pourtant la guerre contre ce mal dure déjà depuis un siècle. D'autant plus que le problème est fort compliqué, car toutes ces drogues sont soit complètement fabriquées à l'extérieur de la Colonie, ou bien exigent des matières premières qu'on est obligé de se procurer ailleurs. Il existe ainsi un trafic de narcotiques international qui vit de fraude, puisqu'il s'agit de fournitures défendues.

Une campagne anti-narcotiques s'est déclenchée maintenant dans la presse de Hong-Kong. Le gouvernement veut en premier lieu illustrer, par tous les moyens dont il dispose, les effets

funestes de ces narcotiques sur le corps et l'esprit de près de 10% de la population qui en sont victimes parmi les adultes.

Mais il y a autre chose qui ne simplifie nullement la question. Il y a le mythe de la narcose profondément enraciné, qu'on ne parviendra pas facilement à dissiper. Ainsi croit-on par exemple que l'héroïne, stupéfiant à base de morphine, est un médicament anti-TB, et en outre un aphrodisiaque puissant et une source de vitalité et de dynamisme inépuisables. Les effets contraires à cette croyance ne suffisent pas pour dissiper le mythe.

La justice également ne cesse d'opérer. Au cours des deux dernières années, plus de 20,000 personnes ont été poursuivies. Pendant cette même période, des quantités fantastiques d'opium, de morphine et d'héroïne ont été confisquées. On a emprisonné plus de 18,000 personnes, il y a deux ans dont la plupart étaient des narcotiques invétérés. Il n'y avait que 392 femmes parmi elles.

D'autre part les statistiques ont montré qu'il existe un rapport manifeste entre l'assujettissement aux narcotiques et les conditions de travail. Des hommes qui ne travaillent pas ou des ouvriers non-qualifiés semblent plus facilement s'adonner à ce vice, tandis que parmi les assujettis les criminels pullulent. Mais aussi des personnes aisées sont tombées au plus bas

de l'échelle sociale à cause de leur passion.

Quoique le narcotisme n'est pas nouveau à Hong-Kong, — où l'on fume l'opium depuis longtemps, comme partout en Orient, — l'utilisation accrue d'héroïne semble être un phénomène récent; il y a à peine une dizaine d'années que les trafiquants ont commencé à l'introduire parce qu'il est plus facile de faire entrer ce produit en fraude que l'opium.

Quant à la "consommation", l'héroïne a un grand désavantage: si le fumeur d'opium peut se maintenir en bonne santé pendant plusieurs années, l'héroïne au contraire réduit ses victimes à un asservissement abject en quelques mois, puisque la période initiale pour créer l'habitude n'est que de quelques semaines. Une fois que l'héroïne a fait prise, la détérioration physique commence.

La déchéance mentale est ultra-rapide. La victime ne résiste plus. Elle dépense tout pour se procurer ses nouvelles doses, jusqu'à ses vêtements, son lit, pour satisfaire son désir. Elle perd tout respect de sa personne, oublie ses obligations sociales et néglige sa famille. C'est tellement grave qu'à Hong-Kong on connaît des cas où des femmes ont offert à leur mari-victime une somme forfaitaire en le priant de ne plus revenir chez lui, parce que femmes et enfants préféraient gagner eux-mêmes leur vie.

B. Cl.

Un grand jour pour l'Eglise du Nyasaland

Une fois la carte d'Afrique bien formée, surgissent des groupes d'enfants tout habillés de noir et représentant la paganisme. Ils traversent les frontières vivantes. Un Père de Montfort et un Prêtre africain expliquent en anglais et en cinyanja tout ce qui se passe dans l'arène. Leurs commentaires nous font comprendre comment l'arrivée du missionnaire a apporté l'esprit du christianisme et évincé le paganisme. En même temps, des croix sont portées aux groupes païens qui se dépouillent de leurs habits noirs. Tous les mouvements se font au son du tambour.

Les deux prêtres, au micro, parlent des Congrégations missionnaires qui sont venues évangéliser le Nyasaland, et font le palmarès de leurs oeuvres. A ce moment, se met en marche une procession de missionnaires représentant toutes les Congrégations. Ils gravissent tout doucement les degrés de l'estrade et se tiennent debout autour de la croix. De grands applaudissements retentissent.

A la tête de la procession se tiennent deux Pères Blancs, les premiers missionnaires catholiques arrivés au pays, puis deux Pères de Montfort, puis des Frères de ces deux mêmes communautés, des Frères Xavériens suivis de Frères noirs, des Frères Maristes, blanc et africains, des Soeurs Blanches en compagnie des Soeurs africaines qu'elles ont formées, des Filles de la Sagesse avec les Soeurs noires également formées par elles, des Soeurs de l'Immaculée Conception et leur communauté africaine, deux Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, enfin deux Religieuses d'une nouvelle Congrégation Médicale hollandaise. Ces figurants resteront sur l'estrade jusqu'à la fin du scénario.

Les commentateurs continuent toujours à raconter les travaux des missionnaires au Nyasaland. Ils désignent les parties du pays où ils se sont installés, et font voir les résultats de leur apostolat.

Les cinq groupes d'enfants vêtus de différents costumes et répartis sur la carte du Nyasaland représentent les chrétiens des cinq territoires ecclésiastiques du pays.

Ensuite vient le défilé des différentes écoles du pays. Chacune a son costume distinctif et son drapeau. On dirait que les élèves ne finiront jamais de passer, tant ils sont nombreux. Pour compléter le cortège historique, viennent, à la suite des écoliers, les grands et petits séminaristes, les membres de l'Action catholique, de la Légion de Marie et des principales autres oeuvres d'apostolat. Le défilé nous semblait interminable, et pourtant il ne comprenait qu'une partie des écoliers et des membres des divers mouvements religieux! Pendant tout ce temps, la fan-

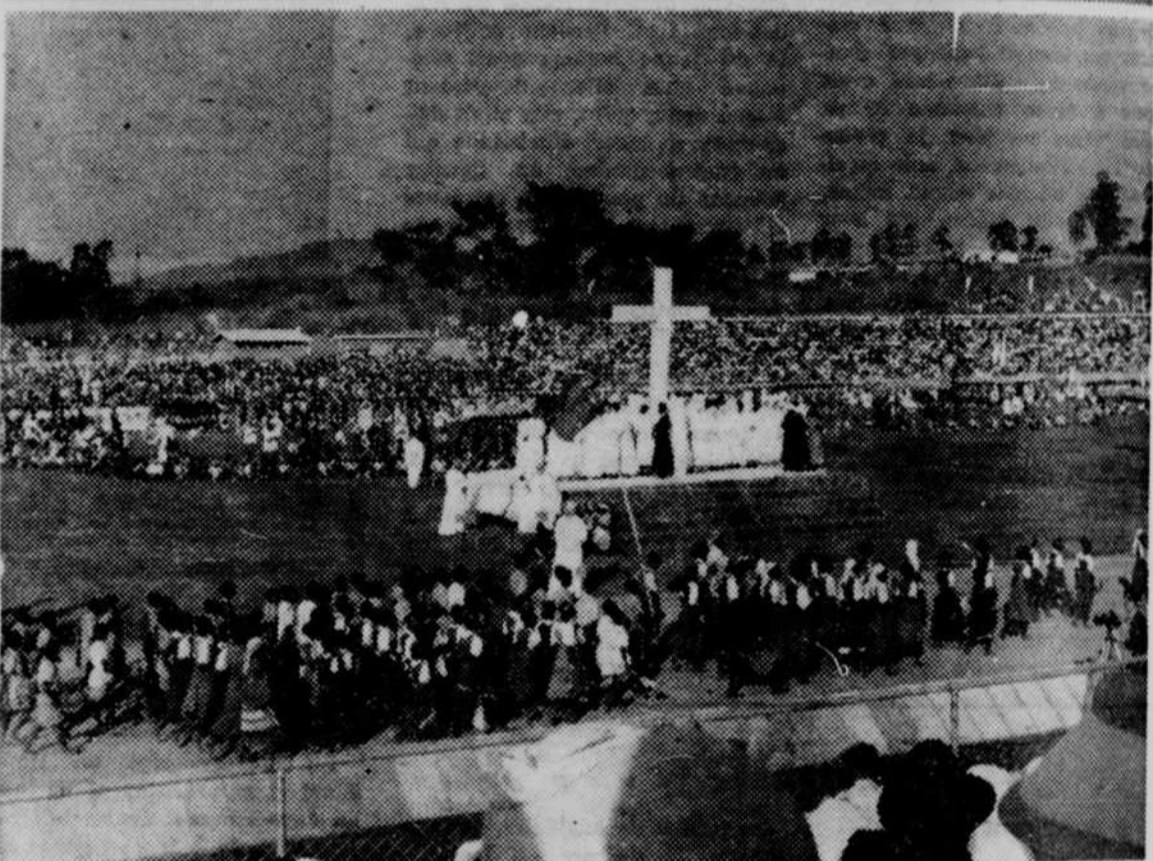
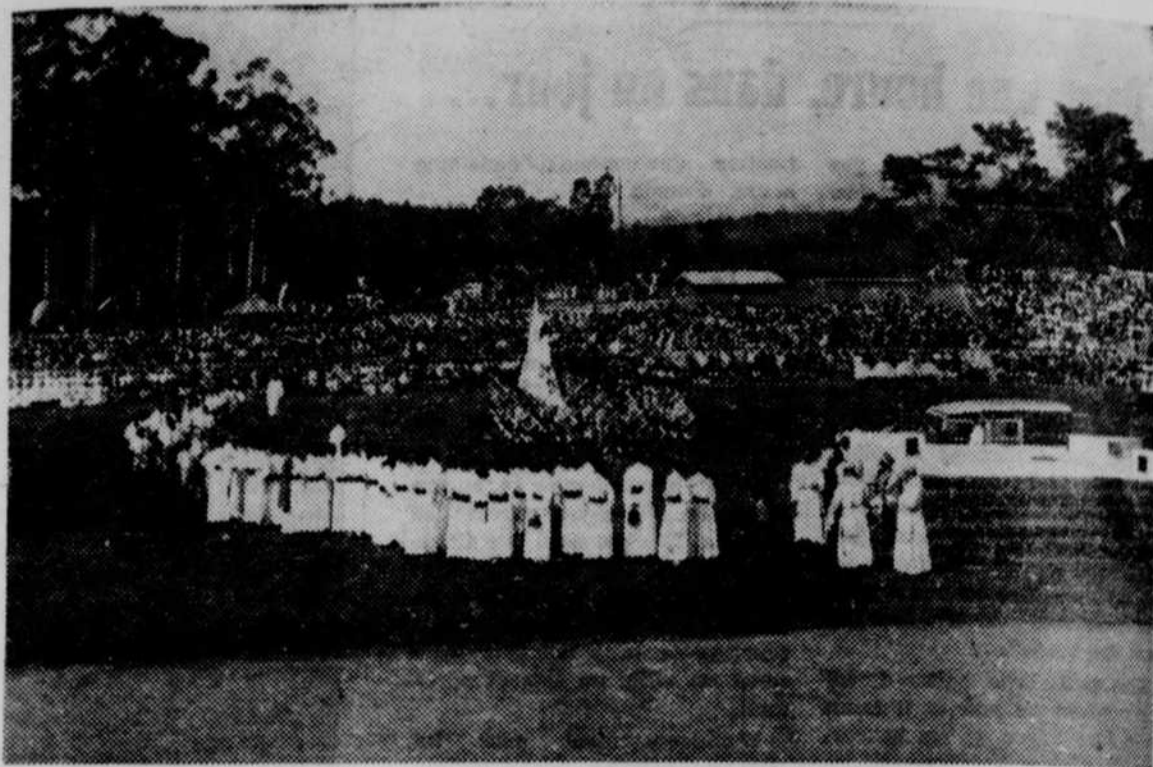
fare militaire africaine, sous la direction d'un Européen, nous faisait entendre ses plus beaux morceaux.

Avant de quitter les lieux, le Délégué Apostolique et les Evêques descendirent dans l'arène et se placèrent devant la croix sur les degrés de l'estrade. Sur le degré supérieur se tint le Délégué; plus bas, l'archevêque de Blantyre, notre Métropolitain; plus bas encore prirent place les évêques de Zomba, de Dedza, de Lilongwe et du Nyassa-Nord.

La journée se termina par un banquet au couvent des Filles de la Sagesse. Une centaine de convives seulement étaient admis, car l'espace faisait défaut. Le député du Gouverneur (un membre du parlement) proposa un toast en l'honneur de la Reine assurant les dignitaires que Sa Majesté avait toujours pris un vif intérêt aux activités de l'Eglise en cette contrée. Répondant pour le Saint-Père, le Délégué dit que Sa Sainteté le Pape aimait spécialement l'Afrique et en avait donné des preuves répétées. Le nouvel archevêque, de son côté, demanda au Délégué Apostolique de transmettre au Pape la reconnaissance de tous pour l'établissement de la hiérarchie épiscopale au Nyasaland.

REFLEXIONS SUR LA FETE

Il nous faut adresser nos félicitations aux Révérends Pères de Montfort pour l'organisation de si splendides cérémonies et pour l'exécution parfaite du pageant historique. Nous devons admirer leur talent et leur persévérance; ils ont certainement dû rencontrer bien des difficultés dans la réalisation de leurs plans. Ils ont cependant réussi au-delà de leurs espérances. En



Deux photos du grand pageant monté à l'occasion de l'intronisation de S. Exc. Mgr Theissen, premier archevêque du Nyasaland. En haut, les grands séminaristes se tenant près de l'estrade où sera érigée la croix, et en bas, le défilé des écoliers au milieu de l'amphithéâtre.

ce grand jour, le catholicisme s'est révélé pour de bon au Nyasaland. Que les fidèles de notre sainte religion remarquent maintenant leur puissance et leur unité, qu'ils n'aient pas honte de s'afficher, qu'ils soient fiers de leur Eglise, de leurs Missionnaires et du grand nombre de leurs coreligionnaires.

"Une seule tête ne saurait porter un toit", dit un de leurs proverbes. Alors, à eux d'être unis afin de faire prospérer leur pays religieusement et politiquement.

Je viens de dire que bien des obstacles ont dû venir contrecarrer l'organisation de cette manifestation grandiose. D'abord, pour la préparer, il aurait normalement fallu quelques mois de travail, mais les organisateurs n'avaient que très peu de temps à leur disposition, car la fin des classes approchait... Des figurants, plusieurs, pour ne pas dire tous, étaient des écoliers occupés à préparer les examens de la fin

d'année scolaire. Certains devaient même passer ces examens le lendemain même de la fête, soit le 20 juillet.

Autre difficulté: on ne peut faire pareil rassemblement sans l'autorisation de l'autorité publique. Quelques objections furent soulevées. On ne manqua pas de manifester de l'inquiétude vu les troubles du mois de mars dernier et l'état d'esprit actuel de beaucoup d'Africains. Pourtant tout se passa dans un ordre parfait. Nos gens comprennent le sens d'une réunion religieuse. On ne pouvait choisir un endroit meilleur pour pareille démonstration de foi catholique que la province du Nyasaland où les catholiques sont les plus nombreux et où les efforts de l'Eglise ont été récompensés par plus de succès.

Il y a des gens qui pensent que la manifestation de foi au Rangeley Stadium était un coup d'essai de notre part à nous, Ca-

tholiques. S'il en est ainsi, nous pouvons dire que notre essai a été un coup de maître. C'était la première fois que l'Eglise catholique faisait sentir sa présence en public par un spectacle comprenant des milliers de gens. Pouvons-nous supposer que pareil événement religieux a établi l'apostolat de l'Eglise au Nyasaland sur un nouveau plan? Nous avons eu l'Eglise dans la brousse, l'aurons-nous maintenant au grand jour, au grand public, ou pour nous servir d'un mot classique "sur la place du marché"? L'attitude militante de l'Eglise est individuelle et collective à la fois, et cette attitude n'a jamais oublié l'autre aspect de l'homme: son besoin de manifestations sociales, accentuant son unité, sa fraternité et son sens de la vie de communauté. Soyons certains que les catholiques s'attendent depuis lors à plus de manifestations comme celles du 19 juillet 1959.

F. X. LAPOINTE, P.B.

Dimanche, 12 juin 1960

A LA CONQUÊTE DU MONDE

3. Terrible aventure

Rédigé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 8



1. Dans l'épître aux Galates, Paul dit qu'il alla dans le désert de l'Arabie. Il éprouva sans doute le besoin de "rajuster sa vie à l'intervention divine qui venait d'en renverser le cours" (Boudu, ch. IX). Dans la solitude, la prière, la méditation, il se prépare à sa mission apostolique.



2. De retour à Damas, Saul commence à prêcher. Dans l'une des principales synagogues de la ville, il a déroulé le rouleau des Ecritures puis commenté le passage parlant de Jésus de Nazareth qui est venu accomplir les prophéties messianiques. Les assistants sont stupéfaits : Comment, c'est là ce pharisien zélé envoyé par Jérusalem afin de pourchasser ces doctrines? Les murmures éclatent, et les commentaires indignes vont leur train.



3. Avec le temps, le mécontentement augmente, et Paul devient "l'homme à abattre" pour ces juifs fanatiques. L'apôtre se cache, mais on croit sa fuite... Alors les autorités religieuses demandent au chef de l'Etnarchie de Damas de faire garder les portes de la ville par un plançon.



4. Une nuit, d'une fenêtre donnant sur les remparts, les fidèles font glisser le long de la muraille une corbeille ceinturée d'une forte corde. Dans la corbeille, Paul est assis, se tenant aux cordes qui supportent ce frêle véhicule. Ainsi il peut gagner la campagne et commencer cette course errante qu'il poursuivra toute sa vie.

Nouveaux timbres



Ces timbres pour l'Année mondiale des réfugiés viennent d'être mis sur le marché au Canada. En haut de gauche à droite ce sont les timbres d'Autriche, de la Thaïlande, du Viet Nam; et en bas de gauche à droite on voit les émissions de la Cité du Vatican, de la Belgique et de la Somalie.

Les timbres du Chili

L'un des pays que le ministre des affaires étrangères canadien Howard Green vient de visiter est le Chili, la république située sur la côte ouest du continent. Pour les collectionneurs de timbres, ce pays est très intéressant. Il y a eu plusieurs émissions de timbres ces récentes années mais il y en a eu très peu avec des sortes de papiers et d'imprimeries différents.

L'histoire postale au Chili débute en 1853, lorsque les premiers timbres représentaient la figure de Christophe Colomb. Une copie de ce premier timbre a été reproduit sur un timbre chilien en 1953, soulignant le centenaire de la poste chilienne.

En 1910, quelques timbres ont été imprimés à l'occasion de l'oc-

cupation des îles Juan Fernandès, et un peu plus tard une longue série a été émise célébrant le centenaire d'indépendance du Chili.

Les timbres qui ont suivi cette période ont représenté la plupart du temps, des héros de l'indépendance, et des portraits d'hommes d'Etat éminents.

En 1923 lorsque le Chili a été le pays hôte du Congrès pan-américain, un timbre a été émis spécialement à cette occasion, représentant l'édifice où avait lieu le congrès.

On sait que les minéraux sont les principaux produits du Chili, et c'est pourquoi en 1930 une série de ces timbres a été imprimée pour souligner le 100e anniversaire du marché d'exportation

du salpêtre. La production minérale a aussi été représentée en 1936 lors du 400e anniversaire de la découverte du Chili par le navigateur espagnol Diego de Almagro.

La pêche et autres produits miniers furent aussi représentés sur des timbres en 1938.

En 1940 il y a eu une série émise spécialement pour le 400e anniversaire de la fondation de la capitale. L'Année suivante on a rappelé le centenaire de l'Université chilienne par une émission spéciale.

Les timbres "par avion" ne sont apparus qu'en 1927. La première de ces émissions a assez de valeur pour le collectionneur actuel.

Nouvelles émissions... La Suisse vient d'émettre une série de timbres à paysages, représentant les premiers courriers postaux, et d'importants édifices du pays... L'Autriche a émis récemment un timbre en l'honneur de son président, le Dr Adolph Schaerf, à l'occasion de son 70e anniversaire de naissance... Le Canada a célébré le 19 mai, le 300e anniversaire de la célèbre bataille de Dollard des Ormeaux avec les Iroquois, sur la rivière Ottawa, en émettant un timbre spécial... Le Brésil a émis cinq nouveaux timbres pour l'inauguration de sa capitale Brasilia...

Cimetière militaire allemand en France

Un cimetière militaire allemand sera créé à Saintes aux termes d'un récent accord franco-allemand. On y rassemblera les restes de 12,000 soldats allemands tombés pendant la seconde guerre mondiale sur la côte atlantique française.

A l'Heure de Saint François



RESPECTEZ LE CODE DE LA ROUTE ! Les accidents de la route posent un important problème moral : plus des deux tiers des accidents sont attribuables non pas à un défaut mécanique, mais à l'énervernement ou à l'insouciance ou à l'imprudence ou à la vanité du chauffeur. Ces deux tiers se chiffrent, chaque année, par plusieurs milliers de morts et par des dizaines de milliers de blessés. Aucun cataclysme naturel ne provoque pareille hécatombe. L'HEURE DE SAINT FRANÇOIS vous permettra de juger les différentes attitudes de Paul Lacombe au volant.

Ecoutez cette émission à CKCV, à 9 h. 45 a.m., ou à CKAC, à 4 h. 05 p.m., dimanche le 12 juin.

Dans une heure, dans un jour...

● Suite de la page 21

Ah, ça, quand donc? Cette fois-ci la sacro-sainte formule ne l'arrangeait pas. Pouvait-elle décemment répondre "dans une heure, dans un jour?"... Non, n'est-ce pas. Donc elle dit, nonchalamment: "dans trois mois, dans six mois, dans un an..."

Mais le jeune homme perdit patience. Il fit une retraite toute stratégique abandonnant Christiane à ses rêves. Et un beau jour, le rencontrant par hasard, dans la rue, sortant d'une voiture, en habit et avec au bras une jeune fille en blanc, elle s'arrêta, et lui demanda "Vous vous mariez?"

—Oui, fut la réponse, dans une heure...

Al. de Bonmal.
(U.M.)



TIMBRES GEANTS

Collection géante, seulement. Emissions: 10¢ série éléphant du Laos, expositions de Bruxelles, les Olympiques, l'avion à jet, scout, animaux de la Somalie complète, drapeaux de Roumanie, ensemble Togo, les papes avec bijoux, ensemble des N.-U., etc., en plus gros dictionnaire philatélique et approbations. Le tout 10¢! STAMPEX, Box 47-R.L.G., White Plains, N.Y. U.S.A.

350 TIMBRES DIFFÉRENTS

Comprenant: 20 diff.: Pakistan, 10 diff.: Inde Grands Formats. De très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.

Ceci est un superbe choix de qualité. Entière satisfaction garantie.

Seulement \$0.25

Pour adultes demandant notre approbation.

FARO STAMP CO.

Stoneham, Cté Québec, P.Q. Canada

Philomène

par Ernie Bushmiller



JE ME DEMANDE CE QU'IL Y A DANS CETTE BOUTEILLE



J'IMAGINE QUE C'EST LE FERTILISANT QUE TANTE FLO A ACHÉTÉ POUR LE JARDIN



JE VAIS L'ESSAYER SUR MON RANG DE CAROTTES



PHILOMÈNE, J'AI LAISSÉ UNE BOUTEILLE ICI HIER



QU'Y AVAIT-IL DEDANS ?



DE L'ESSENCE POUR MA FUSÉE-JOJET



JUNE - 5 -
 Tra. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
 Copr. 1960 by United Feature Syndicate, Inc.

LISEZ chaque jour L'Action Catholique